PASSION ROCK

www.passionrock.fr

SCORPIONS
au Zenith de Strasbourg
L'éternelle jeunesse

Chroniques cds,
interviews, live report,
nos coups de cœur 2015
agenda concerts

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N°133
Janvier/février
2016
GRATUIT - FREE

WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM
Tattoo Mania Studio
Rue de la Loi
Mulhouse
03 89 56 53 65

EDITO

Guillaume Barreau-Decherf et moi, nous ne nous connaissions pas, mais nous avions de nombreux points communs : nous aimions de manière passionnée la musique et nous cherchions toujours à faire partager nos nouvelles découvertes musicales à nos proches, ce qui nous a amené ensuite à prendre la plume un jour, toi de manière professionnelle à travers différents fanzines et journaux, puisque tu collaborais notamment à Rolling Stones et aux Inrockuptibles et moi, de manière plus modeste, mais toujours aussi passionné à travers divers fanzines et notamment Passion Rock lancé en 2001. Nous avions d'ailleurs également compris que la musique se vivait également en live et nous aurions pu nous croiser un jour au détour d'un concert ou d'un festival à travers le monde, car ce sont des lieux privilégiés de rencontres, d'échanges. Peu importe que l'autre soit un homme, une femme, peu importe sa couleur de peau ou qu'il soit tatoué ou pas, l'essentiel étant de partager un moment sans aucune animosité, car adepte depuis plus de 36 ans aux concerts, je peux affirmer que je n'ai jamais assisté à aucune bagarre, preuve que les concerts restent des moments uniques d'émotions où nous aurions pu aussi bien débattre, au détour d'une bière, des qualités du dernier album d'un groupe archi connu, comme du petit groupe underground. D'ailleurs, en ce vendredi 13 novembre 2015, tu avais choisi justement de te rendre à un concert au Bataclan pour assister au concert des Eagles Of Death Metal, alors que j'avais opté d'aller au pays de Galles pour assister au Hard Rock Hell et c'est pendant le set d'Ufo alors qu'ils étaient en train d'interpréter "Love To Love", que j'ai reçu un sms de mon fils qui en rentrant d'un spectacle d'un humoriste m'a informé des terribles évènements qui se déroulaient à Paris. Profondément bouleversé, je tenais à te rendre hommage ainsi qu'à toutes les autres victimes de ces horribles attentats (public, membres de l'organisation), avec ma plume (ma seule arme !), car malheureusement tu étais au mauvais endroit au mauvais moment. Comment comprendre l'incompréhensible et au nom de quel dieu, ces fous ont-ils pu commettre ces actes barbares et surtout quelles ont été leurs motivations ? La réponse est dans tout ce qui précède, car ces êtres immondes pensent dans leur délire, que la musique est pêché, que les femmes émancipées doivent aller en enfer, que l'humour ne devrait pas exister, mais je ne vais pas m'étendre car cela donnerait trop d'importance à ces être ignobles. Qu'ils sachent simplement, que nous continuerons à aller nous éclater aux concerts, boire de l'alcool ou une autre boisson, car en démocratie rien n'est imposé, que les femmes, conjointes ou amies ne porteront jamais le voile et resteront l'égal de l'homme, que nous continueront à nous faire tatouer si bon nous semble et que si nous avons envie d'un sandwich jambon beurre, nous ne nous en priverons pas, et puis, nous le prendrons de préférence en terrasse ! Enfin, et je sais que cela fera plaisir à Guillaume, grand fan d'Iron Maiden, je vais citer le texte de Wintson Churchill qui reste terriblement d'actualité (en remplaçant le mot "île" par "pays") prononcé le 04 juin 1940 et qui introduit le morceau "Aces High" lors des concerts du groupe anglais :
Nous nous battrons jusqu'au bout. Nous nous battrons avec de plus en plus de confiance et de plus en plus de force dans les airs. Nous défendrons notre pays, quel qu'en soit le coût. Nous nous battrons sur les plages. Nous nous battrons sur les lieux de débarquement. Nous nous battrons dans les champs et dans les rues, nous nous battrons dans les collines. NOUS NE NOUS RENDRONS JAMAIS ! Vous savez à quoi à vous attendre, infâmes terroristes, car nous resterons unis, épris de liberté, fiers de notre partie et de notre mode de vie.

Cet édito a été écrit juste quelques jours après les attentats de novembre et même s'il montre le monde sous sa face la plus sombre, cela ne va pas m'empêcher ainsi que le reste de l'équipe de vous souhaiter une très belle année 2016, que celle-ci soit remplie de bonheur, de musique, de paix et de nombreux concerts le tout accompagné d'une très bonne santé. Profitez un maximum de chaque jour, car même si l'on ne peut modifier le passé, ni présager du futur, nous avons la faculté de rendre chaque jour unique et excitant. C'était d'ailleurs sur cette base qu'a construit Lemmy Killminster sa vie, la rendant toujours différente et profondément rock'n'roll, sans jamais avoir fait de concession tout au long de sa longue carrière qui a marqué et marquera encore des générations entières. Pas évident de se dire qu'on ne verra plus jamais de concert de Motörhead et qu'on n'entendra plus la phrase suivante qui ouvrait les shows du groupe : "We are Motörhead and we play rockn'n'roll !" Sa musique restera dans nos cœurs et plutôt que de relater sa carrière en détail, comme beaucoup de revues le feront, j'ai laissé, Sebb, également grand fan de l'homme et du groupe, lui rendre hommage à travers le texte qui suit. (Yves Jud)

Cette fin d'année 2015 aura été marquée par la disparition tragique et inattendue d'une des figures emblématiques de la communauté mondiale du rock'n roll, sinon LA figure emblématique du rock ! Véritable légende vivante qui a forgé sa réputation autant sur ses excès assumés, tant en terme d'image qu'en terme de consommations débridées de substances euphorisantes, que sur un talent hors norme, c'est après une très sommaire bataille contre un cancer fulgurant que le charismatique leader de Motörhead a rejoint ses anciens amis ou partenaires tels que Joey Ramone, Ronnie James Dio ou Philty Animal Taylor. La soudaineté de cette annonce a eu l'effet d'un jet glacial sur ces fêtes de fin d'année et même si l'on pouvait voir depuis quelques mois le bassiste/chanteur britannique plus fatigué que dans sa prime jeunesse et qu'un certain poids des années pouvait se laisser sentir autour de sa personne, jamais une disparition aussi brutale n'a été ne serait-ce même qu'envisagée. "When The Sky Comes Looking For You" comme le clame l'un des titres du dernier album en date laisse aujourd'hui s'échapper un amer parfum sombre et ironique… Rendez-vous outre-tombe pour le prochain show, Ian Fraser Kilmister est mort mais Lemmy Kilmister restera éternel ! (Sebb – photo : Yves Jud - Sonisphere - 8 juin 2013 - Amneville)

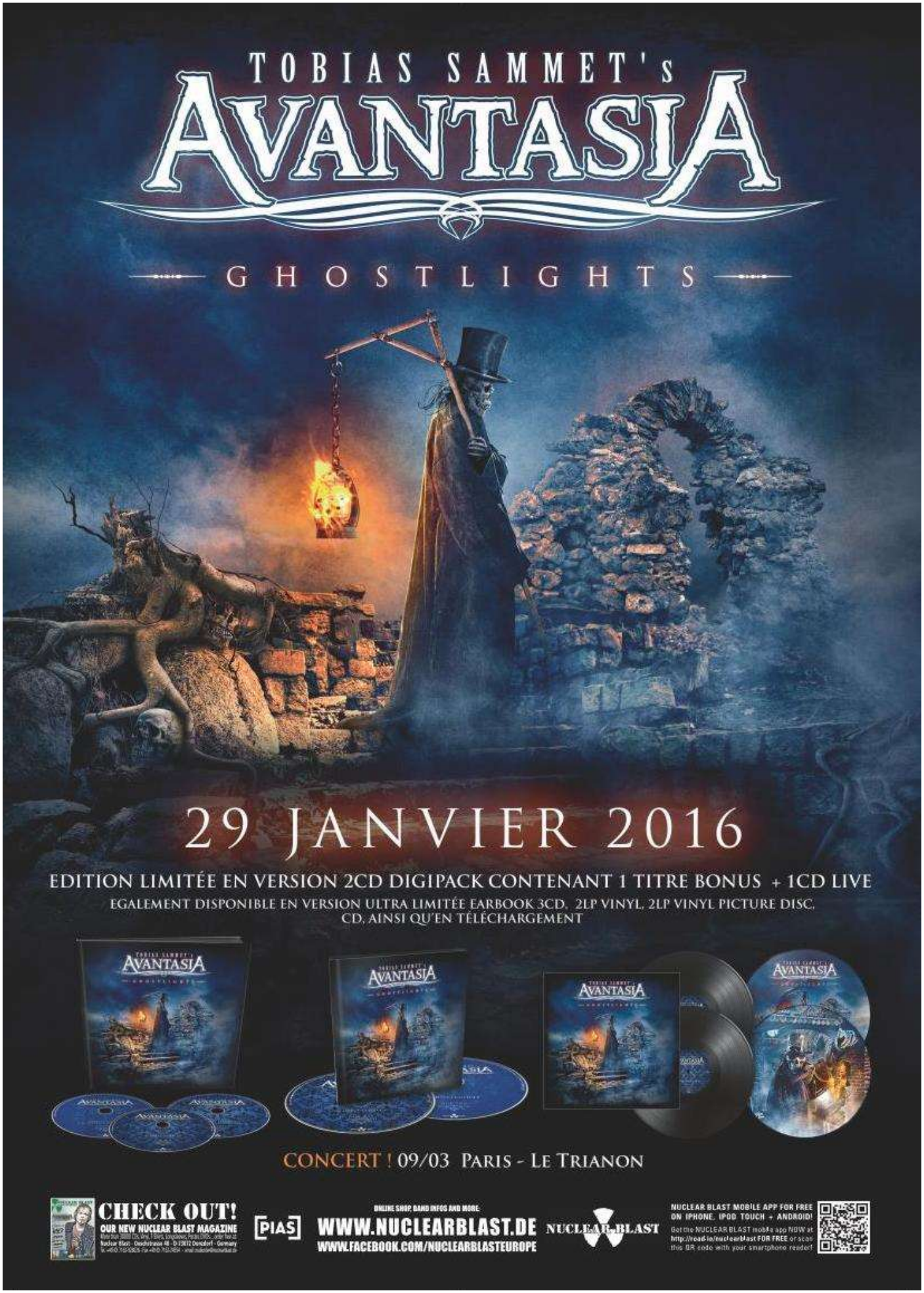
***THE ARRS* – KHRONOS (2015 – durée : 44'45" – 13 morceaux)**

C'est après trois d'attente que The Arrs reviennent en signant "Khronos", leur cinquième album. Avec ce nouvel opus le groupe parisien a abouti à un épanouissement qu'il n'avait pas encore atteint jusqu'à présent. Sur "Khronos", fini les petites erreurs de jeunesse ou les passages qui laissaient ressentir un manque d'expérience et des influences encore trop entremêlées. The Arrs nous livre un album très propre et très professionnel dont le métalcore des débuts flirte plus que de rigueur avec le deathcore. Ce nouvel album n'est pas sans cacher son lot de surprises, car outre les lignes musicales plus variées que sur les précédents albums, le groupe se permet des passages mélodiques qui agrémentent l'ensemble d'une légèreté en totale symbiose avec la violence et la brutalité originale du combo.

De plus on peut noter le grand nombre de guests présents au fil des titres, signe que le groupe est considéré comme très prometteur parmi l'élite de ce style musical. Un album qui marque par sa maturité perceptible qui n'a rien ôté à la signature du groupe. "Khronos" restera synonyme pour The Arrs de passage à l'âge adulte. (Sebb)

***AVATARIUM* – THE GIRL WITH THE RAVEN MASK (2015 – durée : 50'03'' – 8 morceaux + dvd – durée : 55' – 7 morceaux)**
Après un premier opus éponyme en 2013, suivi d'un EP "All I Want" sorti en 2014, Avatarium confirme avec "The Girl With the Raven Mask", qu'il est là pour durer, ce qui n'était pas évident au départ. En effet, cette formation a été dès le départ qualifiée de super groupe, car comprenant en son sein des membres de Tiamat, Evergrey et Candlemass et l'on sait que dans bien des cas, ce genre d'association ne résiste pas au fil des temps. Mais cela semble fonctionner et même si Leif Edling (bassiste de Candlemass), tête pensante du groupe, a connu des problèmes de santé lié au surmenage, le groupe a néanmoins pu sortir cet opus qui comprend son lot de titres qui s'inscrivent dans un bon heavy doom qui s'articule autour de Jennie-Ann Smith dont la voix se fait tour à tour fine, plaintive, hallucinée ou heavy. A l'instar des rythmiques lentes ("The Januart Sea") qui jonchent tout l'album, les compositions débutent parfois très calmement pour monter crescendo, soutenues par des sons de claviers sortis tout droit des seventies, mais également par des soli de guitares parfois aériens ou plus heavy. La musique du combo est sombre et les riffs sont lourds pour encore en accentuer le côté noir, un peu dans la lignée de Black Sabbath et Candlemass. Le groupe s'éloigne néanmoins à deux reprises de ses rythmiques lentes pour accentuer le tempo, sur deux titres ("Girl With The Raven Mask" et "Run Killer Run"), preuve qu'il n'est pas figer dans un schéma immuable. Comme sur plusieurs autres albums sortant sur Nuclear Blast, le label allemand propose un gros bonus, puisque dans le cas d'Avatarium, il s'agit du dvd de l'excellent concert qu'a donné le groupe au Hammer Of Doom festival en 2014. (Yves Jud)

***BILLION DOLLAR BABIES* – CHEMICAL GOD**
(2016 – durée : 45'41'' – 11 morceaux)
Certains groupes essayent de se démarquer de la masse en proposant un métal qui sort des sentiers battus et c'est exactement ce que propose Billion Dollar Babies, projet monté par le chanteur Frankie Rich en 2005. Quatre EP sont ainsi sortis entre 2005 et 2012, un dvd live ("Bigger, Louder, Better") en 2007 et un album entier ("Die For Diamonds") en 2012, tous étant des autoproductions en dehors de l'album studio. Pour son nouvel opus, le trio suédois (Pat Kramer et Max Lander sont les deux guitaristes qui complètent Billion Dollar Babies) a signé chez Metalville et je ne peux qu'approuver ce choix, car cela permet à "Chemical God" d'avoir une plus large diffusion et d'être chroniqué dans ces pages. Proposant un métal qui intègre diverses influences, le trio bouscule les barrières musicales tout en conservant le sens du groove. Mené par une basse qui ronfle sur "Eveyone's In Love With A Chemical God", le groupe nous plonge dans un univers torturé mais toujours mélodique, alors que "The Junkies Ball" pourrait être décrit comme la rencontre entre Marilyn Manson et les fous furieux de Waltari. Les touches électro fleurissent aussi à travers "Why Don't Put A Fight", alors que les sons distordus couplés à des riffs lourds et heavy sont mis en avant sur "When The Light Goes Out". Cela pourrait sembler décousu, d'autant que le groupe débute souvent ses morceaux en utilisant des samples, à la manière de Rob Zombie ("President Payne"), mais les parties mélodiques et métal consolident le tout et nous font passer un très bon moment. (Yves Jud)


TOBIAS SAMMET'S
AVANTASIA
GHOSTLIGHTS
29 JANVIER 2016
EDITION LIMITÉE EN VERSION 2CD DIGIPACK CONTENANT 1 TITRE BONUS + 1CD LIVE
EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION ULTRA LIMITÉE EARBOOK 3CD, 2LP VINYL, 2LP VINYL PICTURE DISC, CD, AINSI QU'EN TÉLÉCHARGEMENT
CONCERT ! 09/03 PARIS - LE TRIANON
CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
PIAS
ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE
NUCLEAR BLAST
NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at http://read-io/nuclearblast FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!

***BLOOD RED SAINTS* – SPEEDWAY**
(2015 – durée : 47’23’’ – 12 morceaux)
Formé fin 2014 par le chanteur Pete Godfey et le bassiste du groupe Angels Of Kings, Rob Naylor, rejoints ensuite par le batteur Pete Newdeck (ex-In Faith) et le guitariste Lee Revill, Blood Red Saints est un nouveau groupe très prometteur dans le créneau AOR. On retrouve ainsi dans ses compositions, des influences qui vont de Def Leppard ("Mercy") au niveau de certains couplets chantés à plusieurs à Harem Scarem ("Dangerous") d’un point de vue vocal (A noter que c’est Harry Hess de Harem Scarem qui s’est occupé du mastering de l’album). Le quatuor réussit un sans faute, avec des morceaux mélodiques imparables ("Love Set me Up Again", une perle !), des ballades sublimes ("The Best Thing", "Faith" jouée au piano par Harry Hess), avec toujours au sein de chaque composition, de très bons soli de guitares, dans la lignée de ce que propose Ten ! Vivement le Frontiers festival, où le groupe se produira. (Yves Jud)

BLUEMINDED
(2014 – durée : 17’15’’ – 4 morceaux)
De plus en plus de formations sortent un EP, ce qui constitue uns sorte de "carte de visite" afin de faire connaitre leur musique, tout en pouvant attirer l’attention d’un label en vue d’une future collaboration. Monté en 2012 sous l’impulsion du guitariste Jörgen Koenen, Blueminded a ensuite pu compter sur l’arrivée d’autres musiciens passionnés qui ont su mettre en musique les titres écrits par Jörgen dans un style qui s’inspire autant de Police, Muse ou Coldplay. Le résultat se dévoile à travers ses quatre morceaux qui mélangent habilement rock fm et pop, le tout enrobé d’une couche d’AOR. La voix très mélodique de Rob Rompen s’insère parfaitement dans cet environnement, mis en valeur par des claviers très présents, le tout au profit de morceaux très accrocheurs ("Call On Me") et tout en finesse, à l’instar du dernier titre "Move" dont l’entrée n’est pas sans rappeler la subtilité de Marillion dans les moments les plus sensibles, sans que l’on puisse assimiler Blueminde au rock progressif, car c’est là le point fort de cette formation hollandaise, c’est de posséder vraiment un style à part, bien mis en valeur par une production de velours. (Yves Jud)

***THE CASANOVAS* – TERRA CASANOVA**
(2015 – durée : 39’38’’ – 11 morceaux)
Troisième album pour The Casanova, un trio australien, originaire de Melbourne qui déploie tout au long de "Terra Casanova", bien des influences. Après un début bien hard à travers "He’s Alive", le trio propose "Hotel Sunrise" qui possède un côté Rolling Stones, "Just Because", une composition qui fait penser à Blue Öyster Cult, avant de balancer un solo bien sudiste sur "Chicken Leg Blues", dans la lignée de ZZ Top. Ces exemples démontrent la diversité musicale de ces trois musiciens qui aiment également le rock simple mais efficace et très mélodique ("Full Circle") et le hard blues stoner à travers "Cold Metal", un titre qui fait référence au combat qu’a dû livrer le guitariste chanteur Tommy Joyce contre la maladie. Encore un album de qualité provenant d’Australie et qui démontre que le vivier de bons groupes dans ce pays est loin de se tarir, d’autant que de plus en plus de styles sont présents. (Yves Jud)

Production
abc
PROUDLY PRESENTS:
Live on Stage
JEFF LYNNE'S
ELO
ALONE IN THE UNIVERSE TOUR
PLUS SPECIAL GUESTS
03. MAI 2016
HALLENSTADION ZÜRICH
LIVENATION.CO.UK | JEFFLYNNESELO.COM
GRÖNEMEYER
TOUR
2016
10.06.2016 AFG ARENA ST. GALLEN
ROD STEWART
HITS 2016
FREITAG 1. JULI 2016
ZÜRICH | HALLENSTADION
NEW ALBUM
ANOTHER COUNTRY
OUT NOW
ROOSTEWART.COM
RUNRIG
THE STORY
MITTWOCH
02
NOVEMBER
2016
VOLKSHAUS ZÜRICH
20 UHR
ticketcorner.ch
RAIFFEISEN
Newsletter und alle Events:
www.abc-production.ch
APP JETZT GRATIS DOWNLOADEN!
Download on the
App Store
Google play

COLOUR OF NOISE
(2015 – durée : 36’01’’ – 10 morceaux)
Derrière une pochette un brin psychédélique et vintage se cache Colour Of Noise, une formation britannique venant de Brighton, formée de Matt Mitchell au chant (Furyon, Pride), de Bruce John Dickinson à la guitare (Little Angels), de Dan Lundholm à la guitare rythmique, Randy Nixon à la abatterie (Magic Bullet Band, The Jeevas, Straw) et de Ben "Silent" Daniel à la basse. Le quintet convie l’auditeur à écouter son classic rock qui débute en toute décontraction à travers son premier morceau ("Can You Hear Me") empreint de feeling pour se terminer sur le sulfureux titre rock’n’roll "A Great Day Day For Rock’n’Roll". Entre ces morceaux, le groupe dévoile avec parcimonie quelques unes des ses influences. On retrouve ainsi des compositions qui mélangent des parties musicales qui vont de ZZ Top ("Medicine Man") en passant par The Cult, Bad Company ("Heavy"), Thunder, AC/DC ("Rock Bottom") ou Led Zeppelin, sans que l’une des ces influences ressorte de manière manifeste. C’est justement là, la force de Colour Of Noise, car en plus de proposer un très bon album de hard rock "old school", difficilement classifiable, il a enrobé sa musique d’un groove omniprésent qui rend le tout hautement recommandable. (Yves Jud)

***CLOUDSCAPE* – VOICE OF REASON**
(2016 – durée : 49’01’’ – 8 morceaux)
Pour son cinquième opus, Cloudscape a pris son temps, puisque l’écriture de cet album a débuté en 2013. Même si les premières mesures de "A New Design" sont très puissantes, rapidement la formation suédoise montre un visage plus mélodique, grâce au timbre de son vocaliste, Mike Andersson le tout au service d’un métal progressif. On retrouve ensuite sur "Futuristic Psycho", l’influence du "guitar héro", Yngwie Malmsteen, alors que les claviers déployés à travers "Don’t Close Your Eyes" évoquent les danois de Royal Hunt. Mais la pièce maitresse de cet album est le titre qui donne son nom à l’album et qui est une composition de onze minutes pendant lesquelles le groupe mélange des parties lourdes avec des moments atmosphériques et planants, renforcées par des parties heavy, le tout conférant à l’ensemble un côté épique. Un cd bien ficelé d’un groupe qui depuis sa formation en 2001 essaye de défendre sa vision du métal progressif. (Yves Jud)

***CROSSROCK* – COME ON BABY**
(2015 – durée : 54’32’’ – 13 morceaux)
Crossrock est un groupe brésilien qui démontre que la scène sud américaine possède un vivier de groupes, car après les chroniques dans le dernier magazine des albums des groupes Horyzon et Marenna orientés hard rock mélodique, voici arriver celle de "Come On Baby", le premier opus de ce nouveau groupe originaire de Sao Paulo. L’orientation musicale est moins AOR que les deux formations précédentes, tout en restant mélodique ("Tonight") avec de belles ballades ("Without Love", "A Letter 4U") qui ne sont pas sans nous rappeler Bon Jovi. Le combo n’en oublie pas pour autant d’accélérer le tempo sur d’autres titres ("So Live", "Come On Baby") avec le renfort d’un harmonica qui donne une touche rock sur "Let’s Dance" ou plus groovy à travers "I Feel Your Cold" renforcé par un saxophoniste, mais avec toujours de soli de guitare très affutés. Même si cet opus n’est pas l’album de l’année, on passe un agréable moment à l’écouter. (Yves Jud)

***COUNTING DAYS* – LIBERATED SOUNDS**
(2015 – durée : 47'06" – 12 morceaux)

Groupe londonien dont les débuts datent d'un peu plus d'un an à peine, Counting Day sort avec "Liberated Sounds" son premier album quelques mois seulement après son dernier EP. Le groupe britannique évolue dans la branche très en vogue en ce moment outre-manche, le metalcore. Et là, petite surprise de joie pour les auditeurs car cette première réalisation est fort bien conçue. Les textes engagés et adroitement rédigés appuient une musique structurée aux passages variés. Tant puissants que mélodiques, laissant souffler l'auditeur au moment adéquat (*"The vine"*), puis lui assenant une déferlante infernale (*"Prison of misery"*,*"Cold truth"*), le tout renforcé par des soli inspirés qui fortifient un peu plus la singularité et la maturité du combo, les réalisations du groupes se dégustent sur fond de rythmiques soignées et précises. Il va sans dire que la présence de Fredrik Nordstrom (In Flammes, Opeth…) à la production aura contribué à ce résultat plus que probant. Une très bonne surprise là où je m'attendais à un remâchage de plus. (Sebb)

***DEF LEPPARD* (2015 – durée : 54’33’ - 14 morceaux)**
Rocco Siffredi vous l’aurait dit : “Ce disque ne restera pas dans les annales”. Certes, quand le léopard sourd sort un album, surtout après sept ans d’absence, le vieux fan de hard british que je suis salive à l’idée d’un retour en grâce du groupe de Sheffield, à l’époque ou *High’n’Dry*, *Hysteria* ou *Pyromania* régnaient en maître sur le hard européen. Alors qu’en est-il exactement ? Les deux premiers titres "Let’s go" et "Dangerous" avec un gros riff, un bon groove, un bon solo de gratte et un refrain imparable entretiennent l’espoir. Mais celui-ci est vite déçu à l’écoute des morceaux suivants tantôt funky ("Man enough"), tantôt très pop (" We belong", "Energized"), tantôt folk ("Battle of my own", "Last dance"), AOR ("Sea of love") ou FM ("Invicible"). C’est clair que le tout est joué de manière très professionnelle, avec un Joe Elliot toujours excellent au chant, et que l’ensemble est globalement plaisant. Mais il faut attendre quand même la fin de l’album avec "All time high", "Forever young" et surtout "Broke’n’Brokenheated" pour que nos cervicales reprennent du service. "Wings of an angel" donne aussi quelques frissons avant que l’inévitable ballade dégoulinante et sucrée située en fin de track list ("Blind faith") nous rappelle le caractère très inégal de cet opus. Un bon disque, qui manque de relief et de profondeur. Rocco vous l’aurait dit aussi ! (Jacques Lalande)

***DEGRADEAD* (2016 – durée : 41’48’’ – 11 morceaux)**
Pour fêter son 15ème anniversaire, Degreaded vient de sortir son album éponyme toujours bien ancré dans le style death métal mélodique. La sortie de ce cinquième opus ne s’est pas faite sans mal, car le groupe après avoir tourné en Europe, en Russie, en Inde, tout en jouant lors des plus grands festivals, dont une prestation remarquée au Wacken en 2014 a connu un passage à vide, à tel point que plusieurs musiciens se sont consacrés à d’autres projets : Mikael Sehlin est parti tenir le micro au sein du groupe Engel pendant que le bassiste Michel Bärzén est parti jouer en parallèle au sein de Sonic Syndicate. La situation a encore empiré, puisque David Szücs, guitariste fondateur du groupe, a ensuite annoncé son départ du groupe. Début 2015, le groupe a néanmoins décidé de redonner un concert à Stockholm en compagnie d’Epica et alors que ce concert devait être le dernier de David, la magie est revenue et le quintet a décidé de retourner rapidement en studio pour accoucher de onze nouvelles compositions toutes tournées vers un excellent death métal mélodique, marqué par des titres très puissants ("Victimize" , "Say Your Last Goodbye"), mais dotés de quelques parties mélodiques ("Dark Veil", "Our Last Goodbye"), notamment d’un point de vue vocal (même si le chant rauque est toujours présent en majorité et constitue toujours un élément marquant du style du groupe), alors que la complémentarité des deux guitaristes est parfaite ("Dark Veil"). Pas de doute, Degradead avec un cd de cette trempe peut fêter dignement ses 15 années d’existence. (Yves Jud)

***DEVIL YOU KNOW* – THEY BLEED RED**
(2015 – durée : 59’04’’ – 14 morceaux)
Elu meilleur "nouveau groupe" par le magazine Metal Hammer en 2014 grâce à la sortie de son premier opus intitulé "Beauty Of Destruction", Devil You Know revient avec un album tout chaud pour enfoncer le clou et cela débute à travers le très puissant et rapide "Consume The Damned". C’est agressif et violent, mais l’univers du combo américain ne se résume pas uniquement à cela, car le titre suivant "The Way We Die" est là pour démontrer que le metalcore de Devil You Know peut également se teindre de couleurs heavy et même mélodiques, au détour d’un break qui permet à Francesco Artusato de poser un solo de guitare tout en finesse. Son jeu à la six cordes est

d'ailleurs l'une des clés de voute de la musique du groupe, car ses riffs effrénés et ses soli incandescents forgent le son du groupe, à l'instar du chant d'ex-chanteur de Killswitch Engage, Howard Jones qui arrive à proposer un chant tour à tour hurlé et puissant, mais également plus mélodique ("Your Last Breath"). Vous doutez, écoutez donc ""Let the Pain Take Hold", une power ballade très réussie, alors que la reprise du "Eye Of The Tiger" de Survivor (ce titre fait partie des trois titres bonus figurant sur l'édition limitée) mettra tout le monde d'accord. On remarquera également quelques plans thrash ("Shattered Silence") disséminés par ci par là, mais également de nombreux refrains catchy qui renforcent encore l'impact de ce metalcore des plus alléchants. (Yves Jud)

***DIRTBAG REPUBLIC* (2015 – durée : 44'05'' – 12 morceaux)**
Originaire de Vancouver et né de la réunion de Sandy Hazard (chant, batterie) et de Mick Wood (guitare), accompagnés sur leur premier opus par des musiciens de session qui sont Steve Bratz (basse), Roger Salloum (piano) et Brian Nicholl (pedal steel guitare), le groupe Dirtbag Republic mélange le meilleur du sleaze, du rock, du hard et du punk. Ces gars ont une énergie débordante qui se retrouve au sein de morceaux courts, où foisonnent des petits soli de guitare disséminés un peu partout et des riffs très accrocheurs. L'esprit des regrettés Hanoi Rocks n'est pas loin avec un petit côté Stones et Social Distorsion, le tout combiné avec talent. En effet, le dernier titre débute comme une ballade des Rolling Stones avant que cela s'emballe et se termine à la manière de Lynyrd Skynyrd, avec des soli de guitares qui montent crescendo. Certains couplets sont chantés à plusieurs, ce qui donne une dimension mélodique à l'ensemble. Tous les titres ont été écrits par le duo, sauf trois titres, dont "Little Boys In Blue", composé par Steve Jones et Paul Cook qui ont marqué de leur empreinte la scène punk puisqu'ils furent membres des mythiques Sex Pistols. Sur scène, cela doit envoyer du bois, car Dirtbag Republic a réussi le tour de force de proposer des titres qui accrochent dès que nos oreilles se posent dessous et ce n'est pas un hasard si le magazine anglais "classic rock" qui vient tout juste de sortir a attribué une note de 8/10 à cet opus, car ce groupe de Vancouver a sorti là un pur album de fuckin' rock'n'roll ! (Yves Jud)

***EAGLES OF DEATH METAL* – ZIPPER DOWN**
(2015 – durée : 34'23'' - 11 morceaux)
Autant la prestation de Eagles of Death Metal aux Eurockéennes m'avait séduit, autant ce disque sorti en octobre ne m'avait pas enthousiasmé. Il est vrai qu'aux Eurockéennes, la concurrence dans le domaine du rock est tellement faible qu'il n'est pas difficile de briller aux côtés des pitreries du rap et des spectacles de variété. Depuis, les événements tragiques du Bataclan ont beaucoup fait parler du groupe mais aussi de l'album, dont les compositions prennent maintenant une dimension émotionnelle toute particulière. C'est pour cela que j'ai décidé de remettre une oreille sagace sur cette galette : les compos ne sont pas meilleures mais écouter *Zipper down*, c'est une forme de recueillement, de souvenir, de communion avec la grande famille des fans de rock en général et de métal en particulier à laquelle on est fier d'appartenir. Pour le reste, on a un honnête cd de rock qui se distingue par son énergie, sa dérision, sa fraîcheur mais toujours pas par son génie. Jesse Hughes et Josh Homme (ex Queen of The Stone Age), qui sont les principaux artisans de cette formation, ne se prennent pas au sérieux, comme en témoigne la pochette plutôt sympa, et se font plaisir au travers d'ambiances des seventies assez variées : un soupçon de stoner ("Complexity", "Eskin-tight boogie"), un zeste de rock garage ("The Reverend"), du glam façon Sparks ("Got the power") ou T. Rex ("I love you all the time"), "Got a woman" qui rappelle les New York Dolls et même une reprise de Duran Duran ("Save a Prayer"). Un fourre tout un peu loufoque et sans prétention. C'est ce qui pouvait convenir de mieux pour démystifier un événement aussi tragique. (Jacques Lalande)

***MARTINA EDOFF*– UNITY(2015 – durée : 39’48’’ – 11 morceaux)**
C’est après avoir travaillé avec des artistes renommés dans des styles musicaux assez différents (le hip hop avec Dr.Alban, l’électro avec E-Type et le hard mélodique avec The Poodles), que la chanteuse suédoise Martina Edoff a décidé de voler de ses propres ailes en sortant son premier album solo et quelle claque ! En effet, la jeune femme possède une voix qui associe puissance, finesse et groove. Aux côtés de sa compatriote Angelica Rylin ou de la norvégienne Issa, Martina Edoff impose son style très personnel, parfois avec un côté qui marie quelques petites touches symphoniques avec un chant qui joue sur les nuances ("Never Let You Down") mais qui met également sous les lumières de nombreux titres plus hard ("Unity", "Come Alive"), où son timbre rauque passe très bien ("World Has Gone Mad") tout en ayant des intonations mélodiques. Certaines compositions sont de véritables tubes, à l’instar des titres "Love Keeps Turning Away" et "Sounds Of Thunder" qui font penser à Vixen ou aux sœurs Wilson du combo Heart sur les belles ballades que sont "Spirit Of Light" et "Moment Of Truth". Pour parfaire le tout, les musiciens qui accompagnent la chanteuse sont excellents (les soli de guitares sont nombreux et parfaitement exécutés) et l’ensemble bénéficie d’une production redoutable. Une pépite de rock mélodique ! (Yves Jud)

***FIND ME* – DARK ANGEL (2015 – durée :53’40’’ – 12 morceaux)**
Alors que la pochette et le titre de l’album de Find Me pourraient indiquer que la musique du groupe est plutôt sombre, c’est tout le contraire. Lorsque débute le premier titre "Nowhere To Hide", la musique jouée est lumineuse et ancrée dans un AOR de haute volée. Ce n’est pas étonnant, quand on sait que c’est Robbie LaBlanc qui tient le micro, celui qui avait sorti deux superbes albums de rock mélodique sous le nom de Blanc Faces. Mais avoir un timbre mélodique ne suffit pas à faire un bon album et c’est là qu’est intervenu Daniel Flores, producteur (The Murder Of My Sweet, Mind’s Eye) et musicien suédois qui de surcroît a convié d’autres musiciens à venir composer des morceaux. Le renfort de l’incontournable Alessandro Del Vecchio (Hardline), mais également de Soren Kronqvist (Sunstorm) et des frères Tom et James Martin (Vega) ont permis à Find Me de proposer des morceaux très réussis avec des lignes mélodiques accrocheuses qui satisferont les amateurs de Journey, Vega, Pride Of Lions ou Toto. Les claviers sont omniprésents et dessinent les contours des morceaux sur lesquels vient se poser la voix harmonieuse de Robbie La Blanc, qui se voit accompagner sur le titre "Another Day" par la chanteuse Angelica Rylin (The Murder Of My Sweet, Angelica) pour un duo très réussi. Comprenant de nombreux mi-tempo et plusieurs ballades, Find Me a réussi son examen de passage pour rentrer dans le cercle de meilleurs combos AOR. (Yves Jud)

***FOR TODAY* – WAKE (2015 – durée : 44’42’’ – 12 morceaux)**
Adepte de métalcore, For Today est une formation originaire de l’Iowa qui signe avec "Wake" son sixième opus, le premier qui se retrouve sur le label Nuclear Blast. On retrouve tous les ingrédients du style, notamment les parties puissantes qui se combinent avec des moments plus mélodiques distillés par quelques claviers, cette dualité se retrouvant également au niveau des vocaux qui sont souvent agressifs et rauques mais également mélodiques, notamment sur "Flooded Earth", où un piano apporte une petite touche plus délicate, dans un océan de brutalité ! L’ensemble est donc assez classique du style, avec beaucoup de puissance tout au long de cet opus, marqué également par des breaks, mais ce qui fait la différence et la particularité de For Today, réside dans le fait que ce quintet est une formation metalcore

chrétienne, aspect qui se retrouve principalement au niveau des textes, puisque musicalement on est à des années lumières des chants religieux, car il est évident qu'en live, la musique de For Today ne peut que déclencher des circle pits ! (Yves Jud)

***MAGNUS KARLSSON'S FREEFALL* – KINGDOM OF ROCK (2015 – durée : 54'54'' – 11 morceaux)**

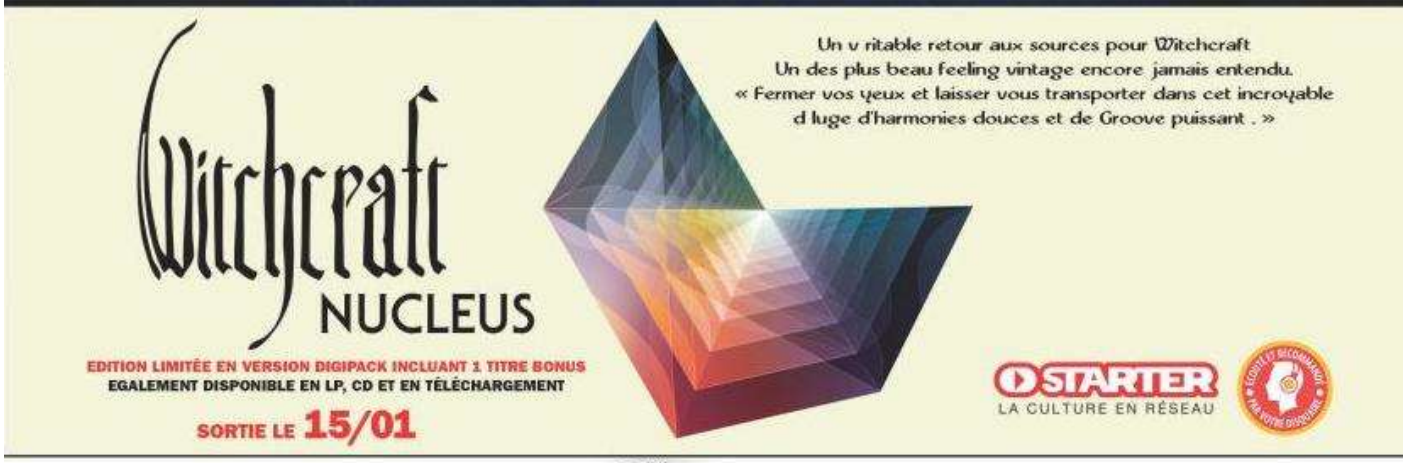
Ce projet solo monté par Magnus Karlsson, guitariste de Primal Fear et intitulé Freefall a vu le jour en 2013 a travers le premier opus éponyme sorti la même année et qui dévoilait des compositions écrites par le musicien suédois et interprétées avec différents chanteurs. "Kingdom Of Rock" est donc la nouvelle livraison musicale de Magnus et le concept reste le même, puisque l'on retrouve plusieurs chanteurs invités et à part David Readman (Pink Cream 69, Voodoo Circle) et Tony Harnell (Skid Row, ex-TNT) présents sur le premier opus, l'on découvre sept nouveaux vocalistes et non des moindres, dont Jorn Lande (Allen-Lande, ex-Masterplan), Jakob Samuel (The Poodles), Joe Lynn Turner (ex-Deep Purple, ex-Rainbow), Tony Martin (ex-Black Sabbath), Rick Altzi (Masterplan), Harry Hess (Harem Scarem) et Rebecca De La Motte. On notera également que Magnus, en plus de montrer toute sa virtuosité à la six cordes sur chaque titre, tient le micro sur deux morceaux et comme sur le premier album, il s'en sort parfaitement bien et n'a pas à rougir face aux illustres chanteurs qui viennent poser leur voix sur les autres titres. Musicalement, les morceaux sont tous très mélodiques et sont assez puissants sans pouvoir être vraiment catalogués heavy. Comme sur le premier opus, le travail de composition de Magnus Karlsson ne souffre d'aucune critique et même si la variété est de mise, l'ensemble n'est absolument pas décousu et tient vraiment la route. (Yves jud)

***GENTLEMANS PISTOLS* – HUSTLER'S ROW**
(2015 – durée : 43'33'' – 10 morceaux)
Nouvelle signature chez Nuclear Blast et nouveau jackpot pour le label allemand, car Gentlemans Pistols arrive à restituer les meilleur du hard rock des seventies et des eighties. Le son est "old school" et les influences ressortent bien au gré des morceaux, mais elles se distillent harmonieusement à travers la musique du combo. On pense ainsi au boogie de Status Quo sur "Devil's Advocate On Call", mais également aux harmonies de guitares à la Thin Lizzy sur "Time Wasters" ou "Private Rendezvous", l'entente entre les deux guitaristes nous rappelant les belles heures du combo irlandais. Cela suffirait déjà à notre plaisir, mais le quatuor anglais aime aussi le blues bouillonnant ("Stress & Confusion") à la Led Zeppelin qui s'enflamme en deuxième partie de morceau, le tout avec une réussite certaine. Le chant gorgé de feeling est parfait et conforte l'excellence de ce cd et après l'écoute de ce dernier, je n'ai qu'une idée : aller découvrir les deux premiers albums de Gentlemans Pistols. (Yves Jud)

***GRAVE PLEASURES* – DREAMCRASH**
(2015 – durée : 43'47" – 11 morceaux)
Après un premier album sorti sous le nom de Beastmilk, c'est sous son nouveau patronyme Grave Pleasure que le quintet sort son second opus. Le groupe reste dans ses inspirations premières à savoir le post punk sous influence rock et gothic. Avec l'arrivée de deux nouveaux membres, le groupe tri nationaliste (Angleterre, Finlande, Suède) voit son panel d'influences s'élargir et offre ainsi une diversité musicale encore plus accrue que par le passé. Le chant performant, la musique variée et les riffs travaillés apportent une cohésion à l'ensemble très typé eighties. Certes les amateurs de métal pur et dur seront perdus à l'écoute de cette nouvelle réalisation très typé rock et limite progressif, mais les auditeurs aux tolérances plus vastes et plus axée progressive métal y trouveront certainement leur compte. En somme un album intéressant, qui ne ravira pas toute la fange des métalleux, mais qui saura trouver preneurs. (Sebb)

***HYDRA* – MALACHITE SKIES**
(2015 – durée : 53'49'' - 10 morceaux)
Hydra est un tout jeune groupe bavarois de métal mélodique formé il y a deux ans et qui a sorti *Malachite Skies*, son premier opus au printemps 2015. L'album commence par "A quarter to reality", titre superbe qui débute par le chant de Lisa Rieger accompagné par un piano et qui monte en puissance pour finir par quelques mesures de classique. Changement de décor avec "Towards Copper Shores" qui alterne un power métal mélodique pour le refrain avec des couplets très calmes. Un morceau également très bien construit. Liv Kristine (Leaves' Eyes) prête son concours pour un duo vocal de toute beauté sur "CCC-Swath of destruction". Dans le magnifique, " Lone Wolf", titre apaisant avec le piano qui donne le tempo, c'est Maria Raum qui seconde magnifiquement au chant Lisa Rieger. Il y a du Ghost dans "ICO" sans doute à cause de l'orgue et de l'ambiance très sombre. Retour à du power mélancolique avec "Devastation Crown" avant un final plus calme et très mélodique où le piano et la guitare se montrent complémentaires ("Reign in tears"). Certes, cette première réalisation d'Hydra ne révolutionne pas le genre, mais c'est bien fait et assez varié. Un très bon disque de métal symphonique avec voix féminine. Encore un ! (Jacques Lalande)

ANTHRAX
"EVIL TWIN" SINGLE
DÉJÀ DISPONIBLE
NOUVEL ALBUM
FOR ALL KINGS
EDITION LIMITÉE EN VERSION 2CD DIGIPACK INCLUANT 1 CD LIVE EN BONUS, EN 2LP, CD ET EN TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE 26/02


Witchcraft
NUCLEUS
Un v ritable retour aux sources pour Witchcraft
Un des plus beau feeling vintage encore jamais entendu.
« Fermer vos yeux et laisser vous transporter dans cet incroyable
d luge d'harmonies douces et de Groove puissant . »
EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK INCLUANT 1 TITRE BONUS
EGALEMENT DISPONIBLE EN LP, CD ET EN TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE 15/01
STARTER
LA CULTURE EN RÉSEAU

UN CONCENTRÉ TUBESTQUE
DE METALCORE MÉLODIQUE
ET MODERNE
SORTIE LE 29/01
BURY TOMORROW
EARTHBOUND
CD | LP | TÉLÉCHARGEMENT
CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
PIAS
ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE
NUCLEAR BLAST
NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!

INTERVIEW DE MICHEL ERHART (GUITARISTE) DE SYR DARIA

Le groupe Syr Daria originaire de la région mulhousienne vient de sortir son deuxième album intitulé "Voices". Le précédent "Circus of life" remontait déjà à 2011 et la réalisation de ce nouveau projet aura nécessité plus de deux ans mais le résultat est à la hauteur de cette longue attente et une belle réussite. Michel Erhart, l'un des guitaristes, parle des ambitions du groupe et de ce nouveau disque. (Jean-Alain Haan)

"Circus of life" votre premier album remonte déjà à plus de quatre ans, quel regard portes-tu sur ce disque ?
Au départ, ce ne devait être qu'un coup d'essai et une carte de visite pour permettre au groupe de trouver des concerts. Il n'était pas question au départ que ces titres soient distribués et puis finalement c'est devenu un vrai album et Brennus s'est chargé de sa distribution. Ce premier disque a permis de faire parler un peu de nous et de faire connaître Syr Daria. C'est clair aussi que sans ce disque, nous n'aurions pas pu décrocher la première partie de Scorpions à la foire aux vins de Colmar en 2011. Des gens nous ont fait confiance et nous avons pu jouer avec des groupes comme Nightmare, Paul Di Anno, Tankard ou Freedom Call.

J'imagine que l'ambition est toute autre avec ce nouvel album et pourquoi avoir attendu quatre ans ?
Nous avons travaillé pendant plus de deux ans sur ce nouveau projet, entre le temps de la composition, l'enregistrement dans le studio de notre batteur et sa finalisation avec le mixage et mastering par Renaud Hebinger tout en continuant de tourner. C'est vrai que c'est trop long. Nous sommes à présent très contents de pouvoir partager enfin ce nouveau disque avec les fans. Ce nouvel album est plus abouti que le précédent, nous avons voulu quelque chose de plus travaillé et construit, de plus varié aussi. Il définit bien ce qu'est Syr Daria je crois avec des titres plus progressifs et d'autres plus directs. Au niveau du son et du mixage, nous voulions quelque chose de dynamique et nous sommes très satisfaits du résultat.

Où en êtes-vous pour un label et qu'attendez-vous de ce nouveau disque ?
Ce disque est évidemment une étape importante pour le groupe qui a l'occasion de s'affirmer et j'espère vraiment qu'il va nous ouvrir de nouvelles portes. Pour un label, cela fait déjà des mois que nous prenons des contacts et sommes en discussion, nous avons reçu des propositions mais nous voulons encore voir et prendrons une décision en début d'année. En attendant, nous avons réalisé un premier tirage de l'album.

Et du côté des projets de Syr Daria ?
Nous venons de jouer avec Freedom Call (c'est déjà la cinquième fois), nous attendons là aussi des réponses pour d'autres dates et des festivals, mais on se rend compte que ce n'est pas facile notamment en Allemagne. Nous aimerions par exemple pouvoir décrocher une première partie au Z7 en Suisse. Le groupe figurera aussi sur la compilation "French metal", un clip vidéo est en projet avec probablement le titre "Back to the circus" qui ouvre ce nouvel album, nous travaillons déjà sur des nouveaux titres, un nouveau site Internet doit être mis en ligne prochainement et puis nous avons une nouvelle gamme de t-shirts pour toutes celles et tous ceux qui veulent porter les couleurs de Syr Daria !

***INGLORIOUS* (2016 – durée : 49’08’’ – 11 morceaux)**

Assurément Inglorious va marquer le début de l’année 2016, car lorsque son album sera dans les bacs le 19 février prochain, je ne peux que vous conseiller d’y prêter une oreille, car cette formation britannique a su restituer avec classe le meilleur des seventies et des eighties. Formé en février 2014 autour de Nathan James qui a chanté sur scène avec Trans Siberian Orchestra et Uli John Roth et qui possède un timbre puissant et chaud, Inglorious déploie tout au long de son album un hard rock qui empreinte le meilleur de Deep Purple, Bad Company, Whitesnake et Aerosmith. De nombreux titres sont de véritables hits en puissance, à l’image du rapide et racé "Breakaway" avec en toile de fond, un bon vieux son d’orgue hammond. Certaines compositions sont basées plus sur des mi-tempi, mais toujours magnifiées par le timbre impressionnant de Nathan qui offre ensuite sur "Holy Water", une performance vocale bluesy à la David Coverdale, alors que sur "Bleed For You", une power ballade, il alterne douceur et fureur. Les autres membres du groupe assurément également, les soli de guitares étant d’une efficacité redoutable alors que la section rythmique solidifie le tout. Un album impressionnant de maturité pour un nouveau groupe qui pourra défendre sa musique sur scène, puisqu’il accompagnera The Winery Dogs lors de tournée européenne tout en étant programmé à l’affiche de la 3ème édition du Frontiers Festival. (Yves Jud)

***KOOPER8* – ADDICTION (2015 – durée : 3412’’ – 10 morceaux)**

Formé en 2010, Kooper8 a débuté sa carrière par la sortie tout d’abord d’un EP (dont on retrouve deux titres remixés sur cet album), avant de dévoiler fin 2015, son premier opus studio qui bénéficie d’emblée d’un bel artwork et d’un son "massif", fruit du mixage de Stéphane Buriez (Loudblast) qui apparaît d’ailleurs sur "Beast", le titre d’ouverture du cd. Cette production "sans concession" sied parfaitement au métal extrêmement puissant du quintet qui tire ses influences aussi bien du thrash, que du stoner ou du métal extrême. On retrouvera ainsi au cours des compositions des touches qui nous rappelleront aussi bien Pantera, Soulfly, Slayer que Lamb Of God. Les riffs forment un mur de son, avec des accélérations bien positionnées ("Born To Die") apte à déclencher des circle pits ("Addiction"). Néanmoins, ces moments de furie sont bien étayés de passages plus nuancés à l’instar de "Hategod" avec une basse qui lance parfaitement le titre, ou le solo de guitare mélodique qui apparaît au détour d’un break sur "Beast". Le chant rauque et guttural en français passe très bien, le tout au profit de textes profonds, loin des traditionnels "sexe, drogues et rock’n’roll". Un groupe prometteur qui confirme la vitalité de la scène métal française aux côtés de Gojira et Mass Hysteria. (Yves Jud)

***LAST DAYS OF EDEN* – RIDE THE WORLD**
(2015 – durée : - 11 morceaux)

Le métal symphonique est un créneau musical bien encombré, mais il arrive encore de trouver des groupes qui méritent le détour par la qualité de leurs compositions. C’est le cas de Last Days Of Eden qui vient de la région autonome des Asturies qui se trouve dans le nord de l’Espagne. Cette particularité renforce encore l’intérêt de cette formation, car un grand nombre de groupes œuvrant dans ce style viennent plus des pays situés plus au Nord de l’Europe (Autriche, Hollande, Suède, Finlande). Composé de musiciens venant de groupes connus en Espagne (Warcry, Avalanch, DarkSun, Banda Nocturna), Last Days Of Eden s’inspire fortement de l’univers propre de Nightwish, développé par ses derniers sur leurs derniers albums, notamment sur le titre "Game Of War" qui dure plus de quinze minutes, avec néanmoins quelques petites

trouvailles, comme les chœurs en deuxième partie de morceau. On retrouve également tout au long de cet opus, de nombreuses parties celtiques (influences également présentes au sein de la formation finlandaise), avec l'incursion également d'un chant masculin sur certains titres et qui fait le contrepoids au chant féminin de Lady Ani qui possède un timbre cristallin ("Into The Deepest Of My Mind") parfait pour le style. Last Days Of Eden n'est pas le groupe qui va révolutionner le métal symphonique, mais assurément les fans du style prendront beaucoup de plaisir à écouter ce "Ride The World". (Yves Jud)

***MASS HYSTERIA* – MATIERE NOIRE**
(2015 – durée : 49'24'' – 11 morceaux)
Trois ans après l'excellent "L'armée des ombres" (2012) qui représentait très clairement à l'époque le meilleur album studio de Mass Hysteria, le groupe réussit le tour de force de faire encore plus fort avec ce "Matière noire". Derrière un magnifique packaging, se cache en effet LE chef d'œuvre du groupe qui démontre ici une maturité musicale et une puissance rare... On pense parfois à Rammstein ou à Metallica. Ce huitième album, produit de main de maître par Fred Duquesne (Watcha, Bukowski), qui depuis a rejoint le groupe à la guitare, nous montre un Mass Hysteria ici au sommet et plus métal que jamais. Il suffit d'écouter des titres comme "Vae soli", "Vector equilibrium","noire complot" ou "L'espérance et le refus" et "Tout est poison !" pour prendre en pleine face ces grosses guitares, cette batterie qui pilonne et ces textes comme toujours sans concessions de Mouss, le tout emballé de sonorités électro et indus et d'arrangements soignés. Assurément un des meilleurs disques de cette année 2015 et des titres qui vont faire très mal en concert..."Plus que du métal"...il y a la Furia ! (Jean-Alain Haan)

***MILLENNIAL REIGN* – CARRY THE FIRE**
(2015 – durée : 50'54'' – 10 morceaux)
Après un premier album autoproduit en 2010 qui tenait plus d'un projet solo du guitariste Dave Harvey, ce dernier a depuis monté un vrai groupe pour ce "Carry the fire" et signé sur le label suédois Ulterium Records. Ce disque marque donc le véritable départ pour Millennial Reign et à l'écoute de ces dix titres on se dit que le groupe texan de métal chrétien va très vite se faire un nom. Son power métal mélodique qui renvoit à Queensryche et à Iron Maiden est en effet excellent. "Forever changed","Way up high", "This day" ou "Not on my own" et "I'll try" sont autant de vraies réussites de ce disque hautement recommandé et sans faiblesses. Millennial Reign peut aussi compter sur un très bon chanteur en la personne de James Guest (ex-Eden's Realm) avec un registre entre Geoff Tate, Bruce Dickinson et Joey Tempest. Une des belles découvertes de cette fin d'année 2015 ! (Jean-Alain Haan)

***MY DEAR ADDICTION* – KILL THE SILENCE**
(2016 – durée : 36'17'' – 10 morceaux)
Originaire d'Älmhult, une ville suédoise, My Dear Addiction présente à travers les dix compositions qui figurent sur "Kill The Silence", son deuxième opus et qui fait suite à "New Black" paru en 2010, un metalcore classique mais d'une efficacité redoutable. Les influences fusent et l'on pense aussi bien à Amaranthe ("Kill The Silence"), Linkin Park ou Bullet For My Valentine avec même un détour vers le death mélodique sur le début du titre "A Promise" qui n'est pas rappeler In Flames ou Soilwork. Les vocaux hurlés succèdent aux parties chantées plus mélodiques et les deux types de chant se combinent avec harmonie tout au long de cet opus, le tout relayé par

des grosses parties électro et des petites trouvailles sympas comme les frappes dans les mains sur le morceau "Always Around You". Un album qui oscille parfaitement entre violence et finesse et qui fera le bonheur des aficionados du style. (Yves Jud)

***NICHE* – HEADING EAST**
(2015 – durée : 38'37'' - 6 morceaux)
Niche est un combo ricain parfaitement inconnu en Europe qui vient de sortir un 3ème album intitulé *Heading East* qui mérite une écoute attentive. C'est du rock psychédélique qui fleure bon les seventies et le patchouli dans lequel on retrouve des bases de Steely Dan associées à des influences southern quand les deux gratteux croisent le fer ("Exiled to Islands", "Days to come"), des passages heavy tendance Thin Lizzy ("Tough and mean") et une bonne dose de prog façon Eloy ("On down the line", "Exiled to Islands"). Le chant est aérien, apaisant, avec des harmonies magnifiques à 2 ou 3 voix. La production a mis un soin tout particulier pour obtenir un son old school où le mellotron et l'orgue Hammond renforcent le côté vintage et où la batterie a une résonnance d'une autre époque. Les compositions sont assez longues, donnant lieu à de nombreux breaks et à des parties instrumentales où les guitares s'expriment pleinement ("Dear sweet Anne"). Chacun des 6 titres révèle une ambiance particulière, mais les plus remarquables d'entre eux sont sans conteste "When I'm gone" qui fait, pendant plus de 8 minutes, une parfaite synthèse de toutes les facettes de la musique du groupe et "Days to come" qui commence comme du Floyd pour finir comme du Hawkwind. Niche cultive mieux que quiconque l'art de faire du vieux avec du neuf. Un disque en dehors des modes et du temps qui devrait régaler un public beaucoup plus large que les stricts amateurs de prog des seventies. Surprenant….. (Jacques Lalande)

***NIGHTWISH* – ENDLESS FORMS MOST BEAUTIFUL TOUR EDITION**
(2015 – cd - durée : 75'56'' – 11 morceaux / dvd – durée : 151' – 11 parties)
L'album de Nightwish "Endless Forms Most Beautiful" a déjà été chroniqué dans Passion Rock et plus précisément dans le n°129 de mai/juin 2015 (toujours disponible en lecture sur le site www.passionrockrock.fr), mais Nuclear Blast a décidé de sortir une version "Tour Edition" qui comme son nom l'indique sort pour accompagner la tournée du groupe finlandais qui après avoir sillonné l'Europe en 2015 continue sur sa lancée en allant début 2016 en Australie pour ensuite aller aux Etats Unis, en Asie, en Russie et revenir ensuite en Europe pour les festivals européens de l'été. Vaste programme ! Cette version spéciale comprend en plus un dvd qui dure plus de 2h30 et qui comprend sept clips, tirés notamment de la Nightwish Cruise 2015 ("Yours Is An Empty Hope"), du festival Masters of Rock 2015 ("Stargazers"), mais également de différents autres concerts et festivals issus de la tournée "Imaginaerum". On peut ainsi visionner le titre "Planet Hell", extrait du premier show avec Floor à Steattle. Au programme, figurent également "Elan" et "Endless Forms Most Beautiful", les deux clips officiels issus du dernier opus, une galerie de photos, mais ce qui constitue l'ossature de ce dvd est le "making of de l'album" décomposé en dix épisodes, où l'on apprend énormément de choses sur la manière de composer de Tuomas Holopainen. Pour ne pas tout révéler, sachez que la conception d'un album prend entre douze et dix huit mois et qu'il compose les moceaux toujours entre trois heures et six heures du matin. En résumé, une édition indispensable pour les fans du groupe. (Yves Jud)

INTERVIEW DE FRANCK (BASSISTE) DE HELL OF A RIDE

Petit à petit la scène française se développe et nous fait découvrir des groupes prometteurs, tels que Hell Of A Ride qui arrive à proposer un métal moderne des plus reluisants. Pour en savoir plus, nous avons posé quelques questions à Franck, "The Gent", bassiste du groupe. (Yves Jud)

En voyant votre album s'intituler "Bête Noire", on pouvait s'attendre à découvrir un groupe chanter en français, ce qui n'est pas le cas. Pourquoi ce choix de titre d'album ?
Tout simplement pour montrer qu'on est français, car les gens en écoutant l'album peuvent penser que nous sommes étrangers et c'était un peu frustrant, donc on a décidé de mettre ce titre pour assumer notre côté français.

En quelques mots, peux-tu résumer la carrière du groupe ?
Le groupe a été fondé par les deux guitaristes et le chanteur qui se côtoyaient dans différents studios de répétitions à Paris et lorsque leurs différents projets se sont arrêtés, ils ont décidé de se mettre ensemble pour monter un groupe. Il y a eu pas mal de changement entre 2011 et 2012, puis le line up s'est stabilisé jusqu'en mars 2015, date à laquelle nous avons changé de batteur.

Votre album bénéficie d'un gros son. Quelle est la recette que vous avez suivie pour avoir cette production en béton ?
En fait, on est allez voir Charles Massabo, un français qui s'est installé à Los Angeles, il y a six, sept ans. Il avait déjà bossé sur le EP, mais je ne le connaissais pas, puisque je n'étais pas encore dans le groupe, mais mes collègues m'ont indiqué qu'ils voulaient absolument de nouveau travailler avec lui. Quand on a commencé à bosser sur les premières maquettes, on lui les a envoyés et ensuite on l'a fait venir en France pour en discuter et il nous a conseillé, dit ce qui n'allait pas, ou ce qui ne se faisait plus à l'heure actuelle. C'est un vrai producteur avec un œil critique et il avait un avis très juste. Il s'est occupé du son de l'album mais sa vraie valeur ajoutée a été de proposer que l'on rajoute des samples, ce qui au départ ne nous a pas emballé, mais au final, cela s'est avéré être une idée géniale, car cela nous a permis de garder notre côté rock'n'roll tout en sonnant très moderne. C'est vrai que les amples ont un côté électro mais leur ajout a donné du volume à l'album.

Votre album est constitué d'énormément d'influences puisque l'on pense à Alter Bridge mais également à Metallica, …
C'est vrai que c'est un retour que l'on a très fréquemment, où les gens nous disent "tiens ce morceau me fait penser à tel groupe, un autre à celui-ci, etc, ect,…". Cela peut s'expliquer aisément, car même si dans le groupe nous avons tous la même base et nous aimons tous le rock, nous avons chacun nos préférences. Pour ma part, j'apprécie énormément les groupes de la fin des années 80, début des années 90, alors que les autres apprécient vraiment les années 2000 et des groupes plus actuels, tels que Shinedown ou Alter Bridge. Tu

ressens tout cela dans notre musique qui va du rock actuel mais qui remonte également jusqu'aux deux décennies passées et nous sommes très fiers de ces mélanges.

A la fin du cd, on retrouve même un chant plus extrême :
Tout à fait, notamment sur le dernier titre ""Rain Of Fuel", où Djej pousse sa voix.

Vous allez partir en tournée ?
Non, car clairement, pour passer à l'étape supérieure, il faut que l'on trouve un tourneur et un bookeur, l'un ou l'autre, les deux ce serait l'idéal et l'on espère que la promo que l'on fait actuellement servira à trouver un gars motivé qui nous aide à aller plus loin. On avait prévu quelques concerts sur l'Ile de France, mais évidemment tous ont été suspendus, vu les évènements dramatiques récents, mais tous les autres groupes sont dans cette situation. C'est dramatique, mais il faut continuer à avancer. Pour les concerts, ce n'est que partie remise et puis nous continuons la promo et nous allons commencer à bosser sur un nouveau clip qui sera le titre "Red Light Mississippi" avec une boite de production. Le projet est encore dans les cartons pour l'instant, mais cela devrait se concrétiser dans les mois qui viennent.

Enfin, votre album va être distribué en dehors des frontières ?
Oui, c'est prévu mais rien n'est encore planifié. Tout dépend de la manière dont cela va se passer en France, mais cela semble bien parti vu les retours que l'on reçoit. Après, je pense que l'on va commencer par les pays du Nord, car ce sont des marché plus porteurs que la France.

***REVERENCE* – GODS OF WAR**
(2015 – durée : 55'20'' – 12 morceaux)
A travers "Gods Of War", le groupe ricain Reverence démontre une maîtrise dans le style heavy power métal. Cette réussite s'explique par le fait, que plusieurs membres qui composent cette formation de Détroit ne sont pas des inconnus et ont tous déjà bourlingué dans plusieurs groupes. On retrouve ainsi au micro, Todd Michael Hall le chanteur de Riot V, l'ex-guitariste de Tokyo Blade, Bryan Holland ou l'ex batteur de Savatage, Steve "Doc" Wacholz. Les compositions font penser parfois à Primal Fear ("Battle Cry", "Tear Down The Mountain"), notamment d'un point de vue vocal, la voix de Todd pouvant monter dans les notes haut perchées sans accrocher nos oreilles. Les guitaristes abattent également un boulot conséquent et lorsqu'ils se lancent dans des soli ou des duels de six cordes ("Tear Down the Mountain"), cela ne rigole pas. Les titres tout en étant très puissants ("Gods Of War") possèdent également un côté épique dans la lignée de Queensrÿche. Assurément, l'un des meilleurs albums dans le genre sortis en 2015. (Yves Jud)

***PHI* – WAVES OVER VIENNE – LIVE AT dasBACH 30.04.2015**
(cd/dvd – durée : 79'55'' – 13 morceaux)
Groupe à part, PHI propose un musique assez particulière qui mélange le progressif avec des parties rock, teintés de légères touches grunge. Le trio composé de Markus Bratusa (chant, guitare), Arthur Darhofer-Demar (basse) et de Gabe Cresnar (batterie) développe une musique peuplée de longues plages musicales. La formation autrichienne met en avant des titres parfois hypnotiques, où la section rythmique se met en valeur (facilitée par le fait que le groupe évolue en trio) et l'on est très vite pris dans l'ambiance qui se dégage de la musique du groupe. Cela se ressent encore plus, lorsque l'on visionne le dvd du concert, puisque le trio a choisi un club intimiste pour se produire et même si la qualité de l'image n'est pas parfaite, l'on est tout de suite happé par l'ambiance du concert. Les parties mélodiques cohabitent avec des moments, où la guitare distille des sons distordus, parfois immédiatement suivis par des soli aériens, et même si Markus n'est pas le meilleur

chanteur du monde, il y met toutes ses tripes, le tout créant un mélange musical assez particulier et foncièrement original. (Yves Jud)

***SAVAGE* - 7 (2015 – durée : 52'52'' - 12 morceaux, 52'52) LIVE'N LETHAL (2015 – durée : 64'15''-13 morceaux)**
Amateurs de poésie et de mélodies légères, passez votre chemin car, comme son nom l'indique, Savage ne fait pas dans la dentelle. Leur dernière livraison prend la forme d'un nouvel album bigrement jouissif intitulé simplement « "*7* "» et d'un live tout aussi délectable. Commençons par le live : son nom est un clin d'œil à *Loose 'n Lethal*, le premier opus du groupe sorti en 1983 et qui était un album majeur du courant NWOBM emmené par Saxon, Def Leppard, Judas Priest et consors. Savage n'a pas eu la notoriété des groupes cités et a fait une carrière en dent de scie pour revenir sur le devant de la scène en 2012 avec *Sons of Malice.* Ce live est excellent et reprend 7 titres de *Loose 'n Lethal* agrémentés de compos plus récentes telles que "We got hte edge" (1995), "Smiling assassin" (2000) ou "The rage within" (2012). C'est puissant, avec un Chris Bradley impressionnant à la basse et au chant et des soli de gratte d'Andy Dawson absolument magnifiques. On en prend plein la hure pendant plus d'une heure et ça fait du bien. Savage est toujours un exceptionnel groupe de scène dont une date est déjà prévue à Paris en mars 2016. Le nouveau cd confirme la bonne forme actuelle des Anglais et témoigne d'une créativité retrouvée au travers de compositions racées, sans fioritures, avec encore une voix magistrale. Les riffs du titre introductif I am the law plantent le décor : ça va envoyer du gros bois…. La suite ne fait que confirmer cette première impression : "Lock N Load" agit à la façon d'une coulée de plomb fondu avec un solo de guitare superbe. Le tempo se ralentit sur "Empire of hate" avant le très groovy "Super Spy". Les choses s'accélèrent de nouveau avec "Circle of fools" et son refrain accrocheur, un chant tribal débute "Crazy horse", un morceau qui a des faux airs de Black Sabbath, joué sur un mid-tempo. "Speed Freak" fait plutôt penser à du Motörhead, la ballade "The road to Avalon" jouée partiellement à l'acoustique permet à Andy Dawson de nous délivrer encore un solo de derrière les fagots, alors que "Children of the night" serait plus proche de Judas Priest. "Payback's a bitch" et "Shake the tree" rivalisent de puissance, avant que Savage ne porte l'estocade finale avec le très gras "Heads will roll". Du bon gros hard british comme on l'aime. Un retour aux sources réussi contrairement à Def Leppard (voir chronique dans ce mag). Du beau boulot. (Jacques Lalande)

***SHIVERBURN* – EUROPEAN TOUR 2015 EDITION (2015 – durée : 26'46'' – 8 morceaux)**
En parallèle de sa première tournée européenne 2015, le groupe Shiverburn vient de sortir une édition spéciale de son album et qui comprend un bonus track, le titre "One Step Closer" joué en acoustique. Les autres sept titres mettent en évidence un métal moderne, dont le point fort réside dans sa chanteuse Sanne Heuyerjans. Cette dernière est vraiment le point clé de cette formation hollandaise qui me rappelle le groupe Die Happy avec cette faculté de mélanger de gros riffs ("Explanation", "Mistake") avec des grosses parties mélodiques ("One Step Closer"), entrecoupées de breaks qui permettent à l'auditeur de découvrir au détour d'un morceau, une partie de piano enrobée de parties symphoniques ("Fighters") avant d'enchaîner vers un morceau tout en finesse ("Same Old Story"). Un groupe à suivre ! (Yves Jud)

***SIGNUM REGIS* – CHAPTER IV : THE RECKONING**
(2015 – durée : 49’53’’ 10 morceaux)
Après la sortie, il y a quelques mois du EP "Through The Storm" (chroniqué dans le Passion Rock 129), le groupe slovaque Signum Regis "bat le fer pendant qu’il est encore chaud" avec la sortie d’un album complet qui démontre qu’il faudra vraiment avec lui. Démarrant pied au plancher sur "Lost And Found", le quintet met en avant ensuite des titres plus mélodiques ("The Secret Of The Sea" , "The Kingdom Of Heaven"), grâce à la présence de claviers en toile de fond, sans que cela l’empêche d’augmenter le tempo à de nombreuses reprises ("Prophet Of Doom") au profit d’un power métal efficace. On remarquera également que Filip Kolus, guitariste du groupe a été influencé par Yngwie Malmsteen, sur "Quitters Never Win", où son jeu à la six cordes s’inscrit dans une veine néo-classique, alors que Mayo Petranin axe son chant rauque sur la puissance couplé à des côtés plus mélodiques, notamment lors des refrains, le tout s’insérant parfaitement à la musique du groupe, bien mise en valeur par une très bonne production. (Yves Jud)

***BRUCE SOORD* (2015 – durée : 40'32’’ – 10 morceaux)**
Guitariste et chanteur de The Pineapple Thief, mais également responsable du remixage de plusieurs albums de groupes connus (Opeth), Bruce Soord a néanmoins trouvé le temps pour composer et enregistrer son premier album solo qui montre une nouvelle facette de ce musicien très occupé. Son album éponyme met en avant une musique intimiste, où le piano ("Black Smoke") et la guitare ("Buried Here") sont là, pour accompagner la voix mélancolique du chanteur. On retrouve également des titres légèrement pop, voire funky, notamment sur le morceau "The Odds" ainsi qu’un solo de guitare, assez planant, fruit du travail du guitariste Darren Charles. On remarquera aussi la trompette sur "A Thousand Daggers", composition qui est également atmosphérique, à l’instar de plusieurs autres titres. La musique de Bruce Soord est vraiment peaufinée avec soin et même si elle semble parfois épurée, elle recèle de nombreux détails qui se révèleront au fil des écoutes. (Yves Jud)

***SONS OF TEXAS* – BAPTIZED IN THE RIO GRANDE**
(2015 – durée : 41’01’’ – 11 morceaux)
Originaire d’une petite ville du Texas dénommée McAllen, Sons Of Texas est une formation ambitieuse qui s’inscrit dans la lignée de Black Label Society ("Nothing King"), Pantera, Killswitch Engage ("Never Bury The Hatchet"), ou Down pour les parties les plus énervées mais également Nickelback ou Theory Of A Deadman pour les moments plus mélodiques, distillés notamment sur les belles ballades ("Breaking Through My Wounds", "September") qui émaillent "Baptized In the Rio Grande". Le groupe a réussi à trouver la parfaite balance entre agressivité, basée sur des gros riffs et moments plus nuancés, grâce notamment au timbre rauque mais plein de feeling de Mark Morales. Pas étonnant qu’avec un album de cette trempe, Sons Of Texas soient déjà considéré comme l’un des groupes les plus prometteurs de la scène métal alternative ricaine. (Yves Jud)

INTERVIEW DE NATHAN JAMES (CHANTEUR) D'INGLORIOUS

Pas mal de monde commence à parler d'Inglorious, formation britannique, qui sortira bientôt son premier album. Curieux, nous avons voulu en savoir plus en allant à la rencontre de l'instigateur du groupe, le chanteur James Nathan. (Yves Jud)

Peux-tu présenter en quelques mots le groupe ?
Nous sommes un groupe de classic rock venant d'Angleterre. De gros riffs, des chansons énormes et un chant puissant. Nos influences vont de Deep Purple, à Led Zeppelin en passant par Whitesnake, Rainbow, Bad Company, Aerosmith, etc. Nous composons et nous avons enregistré notre album dans les conditions du live, sans overdubs.

Comment a débuté le groupe ?
Il y a environ trois ans, j'ai commencé à enregistrer ce que je pensais être un album solo avec d'incroyables musiciens. Après que nous ayons fini l'album, j'ai réalisé que je voulais être dans un vrai groupe. Je voulais être le frontman d'un groupe à la manière de Robert Plant ou David Coverdale. Le type de musique que je jouais nécessitait l'énergie et l'excitation d'un groupe de jeunes de mon âge. J'ai lancé des auditions dans le monde entier pour trouver les gars qui pourraient m'accompagner et avec quelques suggestions et après avoir auditionné une cinquantaine de musiciens, j'ai trouvé Phil Beaver à la batterie, Col Parkinson à la basse, Wil Taylor à la guitare rythmique. J'ai vraiment galéré pour trouver un lead guitariste en Angleterre et après en avoir essayé plusieurs sans succès, j'ai décidé de chercher autre part, la Suède, le pays, qui a donné naissance à Abba, Ikea et bien sur Yngwie Malmsteen. Nous avons trouvé Andreas Eriksson en mars 2015 et nous avons enregistré l'album deux semaines après.

Pourquoi avoir choisi de signer chez Frontiers ?
Frontiers est un label fantastique qui signe beaucoup de nouveaux groupes ces temps-ci. Nous avons eu de la chance qu'ils nous apprécient et ils sont venus à Londres pour nous voir en showcase et de plus, comme nous avions déjà enregistré notre album, ce qui nous plaçait dans une situation idéale. Derek Shulman, qui a signé des groupes tels que Bon Jovi, Nickelback ou Dream Theater et qui collabore avec Frontiers a estimé que ce serait une super idée que d'être chez eux et notre management a conclu un contrat avec eux. Nous espérons que nous pourrons sortir beaucoup d'albums avec eux dans le futur. C'est génial qu'un label aussi important que Frontiers continue d'être à la recherche de nouveaux talents et spécialement dans le rock.

Il semble d'ailleurs que le label porte de grands espoirs en vous ?
Oh que oui et c'est excitant pour nous. Nous faisons juste la musique que nous aimons et nous n'avons jamais pensé qu'elle pourrait passer en radio où que l'on parlerait de nous dans les magazines, mais c'est devenu une réalité et le plus important, c'est que les gens apprécient notre musique. Nous avons pas mal de célébrités qui aiment ce que nous faisons à l'image de Brian May de Queen, qui a déclaré que" nous avions la puissance de Deep Purple, que nous étions de supers musiciens avec d'incroyables parties de chant".

Quand des gens que tu apprécies font des éloges à ton égard, cela ne peux que te motiver pour l'avenir et nous sommes impatient de partager notre musique avec un maximum de monde.

Comment décrirais-tu ta musique ?
C'est du blues rock classique britannique avec plein de sentiments. De gros riffs couplés à un chant puissant le tout accompagné de supers soli de guitare, le tout avec une bonne production. Nous sommes un vrai groupe live et si les gens apprécient l'album, ils vont aimés nous voir en live, car nous sonnons de la même manière. Nous tirons nos influences des plus grands, mais nous les restituons à notre façon et nous écrivons nos morceaux de manière personnelle, à l'instar des textes que j'ai écris à 95% pour l'album. Si vous aimez Whitesnake, Deep Purple, Led Zep, Aerosmith, Rainbow, etc.., alors vous devriez nous apprécier.

Qu'est-ce qui ta poussé à faire de la musique ?
La seule chose, où j'ai toujours été bon a été le chant. Je n'étais pas particulièrement brillant pendant mes études, mais j'ai dû trouver un moyen qui me permette de vivre après que j'ai quitté l'école et pour l'instant j'ai plutôt réussi. Mon amour de la musique vient de mon père qui a toujours adoré la musique. Quand j'ai grandis, j'ai pu écouter Guns N' Roses, The Clash, Rainbow et même Ice T. Ce que j'ai toujours aimé dans le rock, ce sont les chanteurs qui savent vraiment chanter avec de la puissance et du groove. J'aime ce challenge également pour moi et c'est ce que j'ai essayé de faire à travers notre album.

Pour conclure, peux-tu nous éclairer sur la façon dont vous avez trouvé l'inspiration pour composer ?
Lorsque j'écris, j'essaie de m'inspirer des gens que je côtoie. Chaque morceau est inspiré de quelqu'un qui m'est proche. Certains sont liés à des gens que j'aime, alors que d'autres sont liés à des gens que je déteste. Cela a donc été très facile d'écrire et de manière variée sur des gens qui font partie de ma vie et qui ont contribué à ce que je suis devenu. Je n'ai jamais écrit avant. Auparavant j'utilisais d'autres compositeurs et cela a donc été une nouvelle expérience, mais je suis très satisfait du résultat. Le premeir titre que j'ai composé a été le titre 11 intitulé " Unaware". Nous avons aussi bénéficié de l'aide d'autres compositeurs pour l'écriture, tels que Al Pitrelli (Megadeth, Alice Cooper, TSO), Joel Hoekstra (Whitesnake, TSO, Nightranger), Neil Fairclough (Queen) et John Mitchell (It Bites, Frost). Travailler avec ces professionnels a été une expérience géniale et avoir la possibilité d'enregistrer notre album nous-mêmes avant d'avoir un label nous a permis d'avoir le son que nous souhaitions et nous espérons que vous allez l'apprécier.

***SOULFLY* – ARCHANGEL**
(2015 – cd – durée : 45'22'' – 13 morceaux / dvd – 10 morceaux – durée : 47')
Dixième album pour Soulfly, où l'on retrouve à nouveau aux côtés de Max Cavalera, son fils Zyon à la batterie. Ce nouvel opus se rapproche un peu par sa brutalité des premiers albums du groupe tout en bénéficiant de chœurs et d'arrangements travaillés pour étoffer les compositions, à l'instar des trompettes sur "Bethlehem's Blood" ou des quelques nappes de claviers qui émaillent plusieurs titres. Mais que les fans du combo brésiliens ne s'affolent pas, la musique du combo restent foncièrement extrême, avec ce mélange si particulier de thrash, de death et de quelques passages punk ou hardcore (les passages tribaux ont disparu sur ce nouveau cd), marqué par les soli toujours aussi impressionnants de dextérité ("Live Life Hard !") de Marc Rizzo. La production est massive et l'on retrouve à nouveau des invités sur cette galette, notamment les furieux hurleurs Todd Jones de Nail et Matthew Young de King Parrots au micro. Sombre et varié, marqué par des riffs lourds et denses, "Archangel" s'inscrit dans la lignée des précédents opus du groupe, tout en apportant un petit plus, grâce à certains arrangements. A noter, que l'achat de l'édition limitée s'impose, puisqu'en plus de trois titres bonus, un dvd reprenant la prestation torride du groupe au Hellfest 2014 est compris dans le package. (Yves Jud)

***STEAK NUMBER EIGHT* – KOSMOKOMA**
(2015 – durée : 66’52’’ – 11 morceaux)
Quatrième opus pour Steak Number Eight, formation originaire de Wevelgem en Belgique, "Kosmokoma" est un voyage dans un univers musical complexe qui mélange le post rock, le sludge, le psychédélique, le progressif et le métal. Ce type d’opus demande plusieurs écoutes pour en saisir toutes les subtilités, car les morceaux sont torturés, à l’image de la pochette de l’album et du livret qui l’accompagne et qui met en avant des dessins sombres décriant les côtés noirs de l’humanité. La musique de la formation belge est basée sur de longues plages instrumentales, mettant en valeur le travail impressionnant de la section rythmique, avec un chant qui alterne parties claires et quelques moments plus extrêmes. On passe également de morceaux très puissants, parfois très lourds à des titres plus calmes qui ne sont pas sans rappeler la subtilité d’Anathema avec des passages planants avec l’utilisation parcimonieuse de quelques passages acoustiques. Groupe à part, Steak Number Eight est un quintet qui propose une musique difficilement classifiable, mais qui a le mérite de sortir des sentiers battus. (Yves Jud)

***STONEGHOST* – NEW AGE OF OLD WAYS**
(2015 – durée : 55’09” – 11 morceaux)
Stoneghost est un jeune groupe Anglais qui ressort ici son premier album (???) datant de 2013… Alors, un nouveau groupe dont on réédite le premier album d’à peine plus de deux ans c’est à n’y plus rien comprendre, j’admets que je suis paumé… Soit, passons à ce qui nous intéresse, la galette et non pas le marketing, sinon j’aurai commencé par souligner la laideur de ce pochette, même Merkel en string en une de Playboy ferait moins peur ! Le groupe est assurément Anglais par ses origines mais ses influences sont puisées dans les bons vieux bayous des états confédérés des States. A la première écoute vous sentirez les influences de quelques Pantera ou Down vous piquer le nez, et par la suite vous retrouverez un peu de Black Sab sur certains titres dans le chant, des passages rappelant ce bon vieux grunge et tirant sur le sludge, et tout parfaitement bien ficelé qui ne donne envie que de mettre le son un peu fort. Alors certes, c’est lourd, c’est épais, c’est gras et ça transpire le gros riff, la sueur, la bière et le bourbon, mais putain c’est bon ! Stoneghost ne sortira sûrement pas l’album de l’année, mais leur opus permettra plusieurs d’entre vous de passer un vrai bon moment ! (Sebb)

***SYR DARIA* - VOICES**
(2015 – durée : 49'37 – 10 morceaux)
Le précédent disque des Alsaciens ("Circus of life") remonte déjà à 2011, c'est dire si Syr Daria a pris son temps pour enregistrer ce nouvel album et mettre tous les atouts de son côté. Avec ces dix nouvelles compositions, le groupe a assurément franchi un nouveau pas important et gagné en maturité, soignant ici tout particulièrement la production "maison", l'écriture et les arrangements. Le résultat est plutôt réussi avec un heavy puissant auquel les intonations du bassiste-chanteur apportent des accents à la James Hetfield. Musicalement pourtant, on est tout de même assez loin de Metallica et le propos est ici plus à un heavy moderne. "Back to the circus" et "Gilhead" qui ouvrent cet album, "Pornstar" ou encore "Walk with the dead" et "Voices" sont autant de vraies réussites de ce disque aux ambiances assez variées et même progressives parfois. Souhaitons à Syr Daria de trouver à présent un label pour donner à "Voices" la distribution qu'il mérite. (Jean-Alain Haan)

***TRANS SIBERIAN ORCHESTRA* – LETTERS FROM LABYRINTH (2015 – durée : 52'22' - 15 morceaux)**

Trans Siberian Orchestra, né en 1996, est le projet de Jon Olivia, leader du groupe de hard new yorkais Savatage, et du producteur Paul O'Neill. C'est une synthèse réussie de musique classique et de métal, leurs derniers passages à Zurich ayant donné lieu à des spectacles assez grandioses, surtout la tournée 2011 qui reprenait *Beethoven's last night*, le disque mythique du combo (sorti en 2000) qui racontait les derniers instants de la vie du compositeur au travers de reprises fantastiques de plages classiques célèbres. Depuis, les disques de TSO se suivent avec les mêmes recettes et la magie se délite peu à peu. Ce *Letters from the labyrinth*, qui narre un dialogue entre la sagesse du passé et les espoirs du futur à travers la correspondance entre un enfant et un vieillard, n'échappe pas à la tendance. Même si les orchestrations sont magnifiques, même si l'alchimie entre le rock, le chant, les chœurs et l'orchestre classique fonctionne encore, il me semble que les compositions sont moins explosives et qu'il manque une âme à cet opus. "Madness of men", un instrumental énergique, introduit pourtant de belle manière la reprise de "Prométhée" d'Alexandre Scriabine alors que "King Rurik" s'enchaîne parfaitement avec la reprise de "Prince Igor" de Borodine dans laquelle l'ajout d'un orgue est surprenant, mais pas déplaisant. Pour le reste, on a du tout venant sans véritable ligne directrice, avec de la pop ("Forget about blame "), du funk ("Not dead yet", avec un beau final à la clé), un peu de hard ("The night conceives", "Who I am " avec des chœurs de toute beauté), du classique ("Lullaby night "») et quelques compositions assez molles qui manquent de réel contenu. Globalement, cet opus de Trans Siberian Orchestra est bon à défaut d'être original, mais comme son prédécesseur *Tales of winter* (2013), il manque singulièrement d'émotion et de chaleur. La Sibérie n'est plus très loin….. (Jacques Lalande)

VANDEN PLASS – NETHERWORLD II – CHRONICLES OF THE IMMORTALS (2015 – durée : 66’01’’ – 9 morceaux)

Comme son titre l’indique, "Netherworld II" est la deuxième partie de la saga "Chronicles Of The Immortels", mise en musique par Vanden Plass, dont le premier épisode était sorti en 2014. Ce nouvel opus est tout aussi élaboré que son prédécesseur, voire plus, et regorge d’idées qui sont disséminées au fil de titres assez longs, à la faveur de nombreux breaks. Le premier morceau "In My Universe", qui est le chapitre 11 de l’histoire (les dix précédents chapitres formant "Netherworld I") est assez représentatif du contenu de l’album : le chant tout en nuances d’Andy Kuntz qui fait preuve d’une finesse remarquable, des parties symphoniques, une chorale qui fait son apparition, des soli de guitares très réussis et un morceau qui monte crescendo en intensité. Du grand art et cela continue sur la même lancée tout au long des 66 minutes que dure le cd, avec une alternance de moments calmes et de parties plus axées métal progressif, avec même un clin d’œil rapide à Led Zeppelin sur "Monster" avec des petites touches qui font penser à "Kashmir". Un album peaufiné au niveau du moindre détail et qui le place au niveau des meilleurs albums du style "concept album", du niveau de Queensrÿche et Dream Theater. (Yves Jud).

***VOODOO HILL* - WATERFALL**
(2015 – durée : 55’04’’ - 11 morceaux)

Glenn Hughes, ancien bassiste de Deep Purple et Dario Mollo, guitariste qui a réalisé les 3 albums "The cage" avec Tony Martin, ont lancé le projet Voodoo Hill il y a une quinzaine d’années. Après deux albums en 2000 et 2004, ils n’avaient rien plus rien fait ensemble. Les voilà qui remettent le couvert avec ce magnifique troisième opus intitulé *Waterfall.* Du premier au dernier titre, on a un gros son avec la guitare fantastique de Dario dont certains soli sont absolument grandioses ("White Feather", "Sunflower", "Underneath and down below", ….). La voix de Glenn Hughes est magistrale, même si parfois il en fait un peu trop, notamment sur les deux ballades ("Underneath and down below" et "Waterfall") où ses cris désespérés d’amant éconduit peuvent agacer à la longue. Pour le reste, on retrouve celui qui était appelé "The voice of rock" au sommet de son art. Normalement, je vous en ai révélé assez pour que vous précipitiez chez votre disquaire afin de faire l’achat de cette galette. Vous irez encore plus vite quand je vous aurai dit que bien loin de jouer le métier, les deux compères s’en donnent à cœur joie et que la section rythmique envoie le pâté. Il se dégage un sentiment de sincérité, de plaisir et de d’énergie de cet album qui est, par ailleurs, très varié : on a des purs joyaux de hard et de heavy ("All that remains", "The well" , "Rattle snake bone", "Evil thing") des titres un peu plus lents ,"Karma go", "Last door", les deux ballades déjà citées, et puis il y a "Sunflower " un titre splendide, tout en puissance et en finesse, sur lequel Dario fait des merveilles. Un album monstrueux. (Jacques Lalande)

***WAKEN EYES* - EXODUS**
(2015 – durée : 78'05’’ – 10 morceaux)

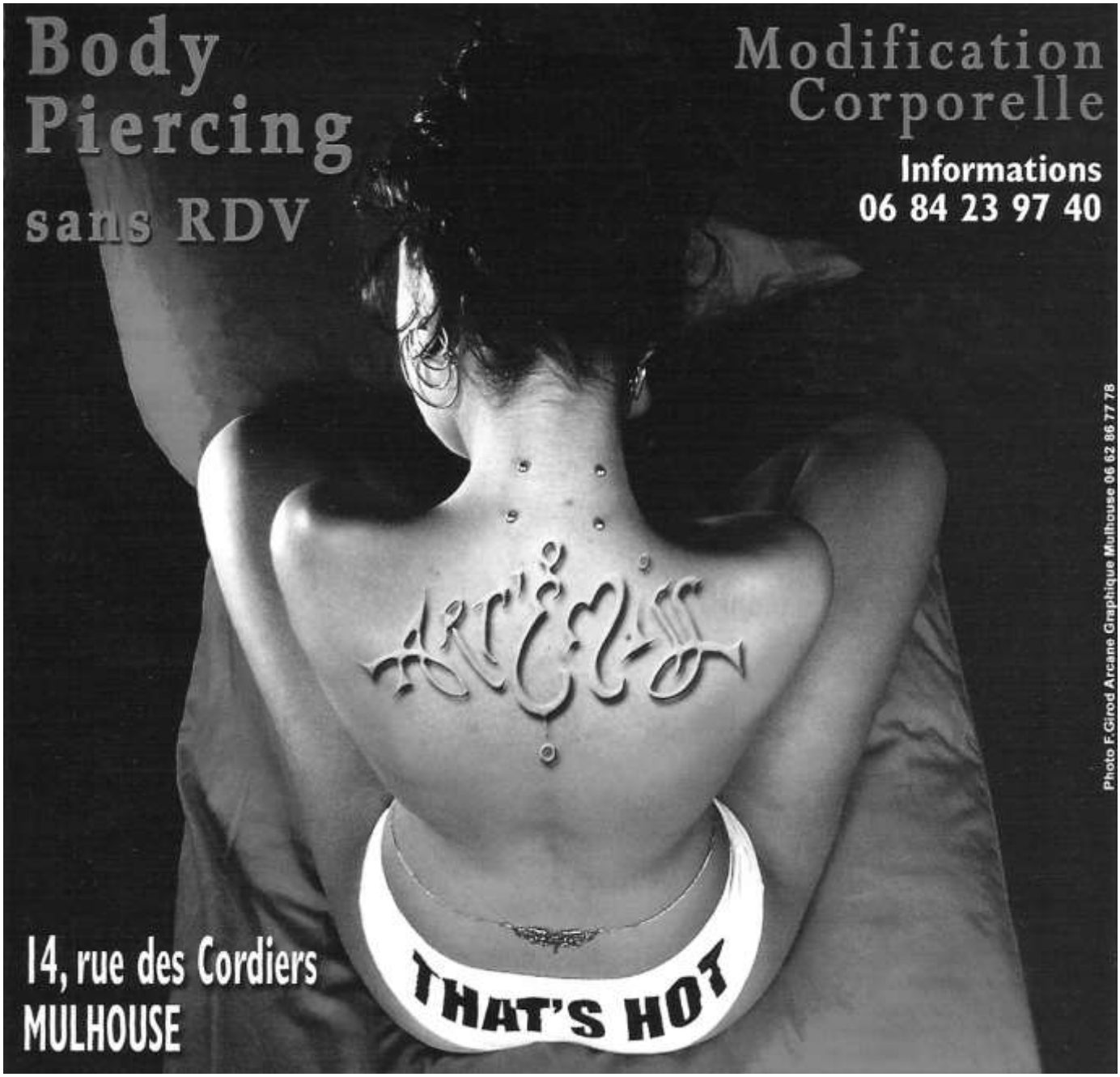
Les amateurs de métal prog et de technique seront servis avec ce premier album de Waken Eyes, un projet musical porté par le guitariste virtuose américain Tom Frelek, qui a signé ici les dix titres et la production, et qui s'est entouré pour l'occasion de musiciens de tout premier plan avec le batteur Marco Minnemann (Aristocrats, Steven Wilson, Joe Satriani, Kreator et Paul Gilbert) et le bassiste Mike Lepond (Symphony X), sans oublier Henrik Bäth le chanteur du groupe suédois Darkwater. L'album fait évidemment la part belle aux parties instrumentales et Tom Frelek peut démontrer là toute l'étendue de son

talent et de son jeu de guitare, en s'appuyant sur une section rythmique impressionnante et un Marco Minnemann toujours aussi éclatant, mais les dix titres de ce "Exodus" aux ambiances variées et le métal prog parfois épique de Waken Eyes, sont loin de se résumer à de la démonstration technique. Le concept est en effet matière à des ambiances variées et permet aussi d'apprécier la voix du chanteur de Darkwater dans différents registres comme sur le titre éponyme et ses 18 minutes. Un projet ambitieux et parfaitement maîtrisé, et un des albums majeurs de 2015 en matière de metal prog ! (Jean-Alain Haan)

***THE WICKED MERCY* – SUNDOWN**
(2015 – durée : 46'21'' – 12 morceaux)
Formation canadienne, The Wicked Mercy est un quintet qui à travers son deuxième opus (le premier album eponyme est sorti en 2013) déploie un rock direct qui s'inspire aussi bien des seventies que du rock plus moderne avec des petites touches bluesy. Le premier titre "Tell Me Goodbye" renvoie vers The Cult ou The Queen Of The Stone Age, mais définir la musique du combo uniquement sur cette influence serait bien réducteur. En effet, The Wicked Mercy, c'est également du rock sudiste sur "You Got To Choose", du rock groovy mis en valeur par l'apport des cuivres au sein de "Everyone's But Yours" ou de la ballade épurée sur "The Bridge" avec un saxophone qui apporte un côté mélancolique. Encore un album qui fleure bon l'authenticité et dont la production sans artifice lui sied à merveille. (Yves Jud)

***21 OCTAYNE* : 2.0**
(2015 – durée : 46'34'' - 10 morceaux)
Ouh là, là, qu'il est bon celui-là ! Ecoutez-moi cette galette qui est une pure merveille de hard mélodique. Il faut dire que si le groupe n'a que 2 années d'existence, ses membres ne sont pas à proprement parler des perdreaux de l'année puisqu'il s'agit de Hagen Grohe au chant (ex-Joe Perry Project), Marco Wriedt à la guitare (ex-Axxis), Andrew Lauer à la basse (ex-Paul Gilbert) et Alex Landenburg derrière les fûts (ex-Luca's Turilli Rhapsody). Les compos sont somptueuses et très variées avec des refrains qui font mouche et qu'on s'approprie immédiatement, des soli de gratte très travaillés, une section rythmique qui envoie le pâté et un chant magnifique qui rappelle parfois Benjamin Burnley (Breaking Benjamin), Leigh Kakaty (Pop Evil) ou Tobbias Sammet (Edguy). Le premier titre "Devil in disguise" donne immédiatement le ton et surtout l'époque puisqu'il s'agit d'une plongée dans les eighties avec un gros groove, des riffs cinglants et (déjà) une grosse prestation vocale, clef de voute de l'opus. "Take me back", autre titre magnifique qui fait un peu penser à du Audrey Horne, est le début d'une longue liste de tubes en puissance où se mêlent des styles divers : "When you go" est envoutant avec son riff joué à l'acoustique, "Love's just a heartbreak away" et "Take me away" associent puissance et mélodie, la power ballade "Lost" a de quoi rendre mélancolique, pas longtemps puisque "The circle" démarre avec des gros riffs bientôt suivis par une basse un peu funky et encore un refrain suave. "Date with myself ", sur un tempo plus lent et une guitare bien grasse, donne une touche un peu bluesy alors que "Fly with me", sur un gros riff métal et une basse saccadée, révèle des influences orientales. Mais tout ceci n'est rien à côté de "Tale of broken child", morceau époustouflant qui offre 10 minutes de pur jouissance au travers d'un mélange de thèmes et d'influences où l'on passe avec beaucoup de fluidité du hard classique à du prog, du blues, du jazz, des réminiscences de musique classique quand Marco Wriedt se prend pour Steve Morse, et même à du folk avec une fin un peu énigmatique à la guitare sèche. On le voit ce disque est d'une très grande richesse. Une pure merveille de hard mélodique, je vous dis ! (Jacques Lalande)

***ZANETA* – TALES FROM THE SUN**
(2015 – durée : 45’18’’ – 10 morceaux)
Décidemment, Lions Pride Music a le flair pour dénicher d’excellents groupes et après Horyzon, Moonshine, Crossrock ou Marenna, c’est au tour de Zaneta, formation italienne d’arriver sur ce label danois. Ancré dans un AOR mélodique très bien interprété, ce quatuor pourra séduire les fans de Survivor, Journey, FM ou Giant. La balance est parfaite entre les claviers, omniprésents sans être pompeux et les guitares parfaitement en place. Le groupe a été monté en 2013 par le chanteur, bassiste, guitariste Simone Roman, au timbre très fm, Farrizio "Rocio" Leo à la guitare, Steff Brusa aux claviers et Danilo Marinotti à la batterie. Les titres sont très mélodiques et comprennent deux ballades qui ne souffrent d’aucune critique ("Stay", "Dream Of Love"), ce qui n’empêche pas le quatuor de proposer également des titres plus remuants ("Fell You Now", "All My Life"). Du très bon rock mélodique. (Yves Jud)



INTERVIEW DE FRED (CHANTEUR) DE I.MACHINE

Sorti de nulle part, malgré un EP enregistré en 2011 sous le nom d'Indicible Machine, le groupe I.Machine a signé l'une des grosses "baffes" de cette année 2015 avec "L'origine", son premier album. Rencontre avec Fred, le chanteur de ce groupe français très prometteur et digne héritier de Mass Hysteria.
(Jean-Alain Haan)

Beaucoup vont découvrir I.Machine avec ce premier album, peux tu nous parler un peu de votre parcours ?
Le groupe est originaire du sud de la France, de la région de Marseille et s'est formé en 2009. Un premier EP a été enregistré en 2011 pour voir un peu ce que ça donnait et là, après quelques changements de personnel, cela fait 3 ou 4 ans que le groupe a le même line-up et travaille dans la stabilité. Nous commençons à tourner mais ce n'est pas facile dans notre région qui n'est pas vraiment métal !

Pourquoi avoir décidé de changer le nom du groupe ?
Le nom d'Indicible Machine était un peu lourdingue, nous sommes un groupe français et qui le revendique donc le nom d'I. Machine nous correspond mieux et est aussi plus simple.

A l'écoute de ce premier album, on est impressionné à la fois par la qualité et la maturité de vos compositions, et aussi par sa production...
Cela fera plaisir à Loran Saulus qui a travaillé sur cet album en nous faisant profiter de ses conseils, de son expérience et de son regard extérieur. Nous avons enregistré au Deven prod.studio dans notre région. Musicalement on peut dire que l'album s'inscrit dans la lignée de notre EP mais avec un côté plus métal au niveau des guitares notamment. Pour le reste on peut dire que nous faisons de l'électro métal.

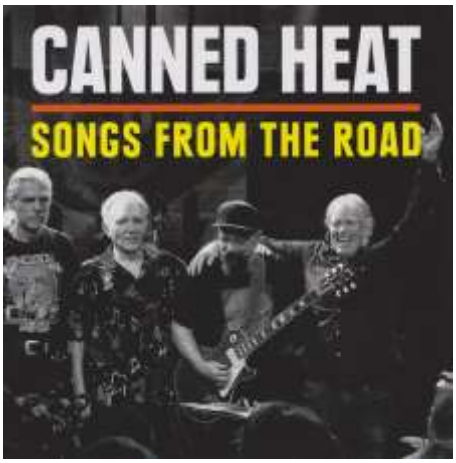
Derrière les références métal, indus et électro de votre musique, et le gros travail des deux guitaristes, on est aussi frappé par le soin apporté sur cet album aux mélodies, aux refrains et aux textes dans une tradition finalement très rock français...
En ce qui me concerne je viens du rock et j'aime les chansons à textes, les autres musiciens du groupe sont plus métal, le batteur est quant à lui branché électro métal. Dans mon groupe précédent en Normandie, je chantais en anglais, là le fait de chanter en français fonctionne bien avec notre musique, cela permet de créer des images et de passer des messages, et en ce qui me concerne j'ai un meilleur ressenti. Il y a tout de même deux titres en anglais sur l'album.

Avec cet album, I.Machine se place clairement dans la lignée de Mass Hysteria, No One is Innocent, Sidilarsen ou Lofofora...
Merci pour le compliment, tous ces groupes sont des exemples pour nous et démontrent que malgré toute la musique commerciale proposée à la télévision et par les radios, le rock n'est pas mort en France !

Quelles sont aujourd'hui vos ambitions et vos projets après la sortie de ce premier album autoproduit qui mériterait vraiment d'être signé par un bon label et de bénéficier d'une large distribution ?

L'album reçoit de très bons échos et nous bossons actuellement sur sa promo avec le concours de Roger Wessier, pour le reste on verra. Ensuite il s'agit pour nous de prendre un maximum de plaisir et de toucher le plus grand nombre de gens. Nous avons réalisé un premier clip avec le titre "Crazy" et un second est en projet avec un autre extrait de l'album. L'important à présent est de trouver des concerts et de pouvoir jouer sur scène. Ce serait formidable aussi de pouvoir décrocher des premières parties et des festivals pour avoir l'occasion de jouer devant du monde. Sinon nous bossons sur un deuxième album et avons déjà une quinzaine de nouvelles compositions. L'objectif est une sortie pour la fin 2016...

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK



***CANNED HEAT* – SONGS FROM THE ROAD (2015 – durée : 78'01'' – 14 morceaux / dvd – durée : 90'32'' – 16 morceaux)**
Enregistré et filmé le 16 mars 20156 à la salle Harmonie à Bonn en Allemagne, lors de la tournée marquant les 50 ans du groupe, ce live permet de retrouver Canned Heat en très grande forme. Né en 1965 à Los Angeles, la formation ricaine a connu bien des hauts et des bas, dont notamment plusieurs décès de membres du groupe (dont Alan "Blind Owl" le 03 septembre 1970 à l'âge de 27 ans) et même si dans la formation 2015 plus aucun membre d'origine n'est présent, l'esprit blues rock est encore bien là. C'est le batteur Fito de la Parra, arrivé en août 1967 qui tient le bateau, accompagné par trois autres musiciens présents depuis quelques années dans Canned Heat. Débutant avec le morceau le plus connu du groupe, le mythique "On the Road Again", le quatuor montre ensuite toute la diversité de son répertoire en reprenant des morceaux tout aussi connus, tel que "Going Up The Country", hymne qui a marqué de son empreinte le célèbre festival de Woodstock. On retiendra également ces titres bluesy à souhait ("Nighthawk", l'instrumental "Cristo Redentor"), rock'n'roll ("Future Blues", même si le titre prête à confusion) ou tout simplement boogie ("Euro Boogie" titre qui se rapproche de ZZ Top et qui comprend également un solo de batterie), le tout accompagné par une basse bien ronde, de nombreux soli de guitare et l'harmonica qui a toujours été présent dans la musique du groupe. Encore un très bon live, accompagné du dvd du concert, sorti dans la série "Songs From The Road" du label Ruf Records. (Yves Jud)

***HEATER CROSSE* – GROOVIN' AT THE CROSSE ROADS (2015 – durée : 41'57'' – 11 morceaux)**
A travers le titre en forme de jeux de mots de son nouvel album, Heater Crosse nous emmène découvrir sa musique pendant onze nouveaux titres qui ont pour point commun, un groove omniprésent. La chanteuse bassiste avec sa voix nonchalante (qui prend des intonations plus rock, notamment sur "You Don't Move Me No More") arrive à créer un univers musical particulier, où le jeu de guitare tout en finesse de Dan Smith se combine à merveille au piano et aux claviers de Mark Yacovone, les deux se renvoyant la balle lors de quelques soli. L'américaine qui a récemment participé à la tournée ""Girls With Guitars" arrive à combiner des influences bluesy ("Walkin' In Their Shoes") avec des parties plus pop/rock ("Rockin' Chair") ou country rock ("Call me Me"), tout en écrivant des textes qui sentent le vécu ("Why Does A Woman Need A Bass Guitar"). A noter également, les chœurs qui émaillent quelques compositions ("Clarksdale Shuffle", "Call On Me") et qui donnent encore plus d'ampleur à cet opus au feeling omniprésent. (Yves Jud)

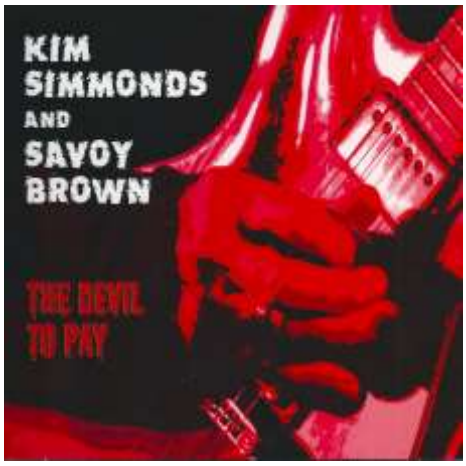
***GRATEFUL DEAD* – FARE THEE WELL - CELEBRATING 50 YEARS OF GRATEFUL DEAD –SOLDIER FIELD – CHICAGO – IL – JULY 5TH 2015 (cd 1 – durée : 71'44''- 7 morceaux / cd 2 – durée : 66'34''-5 morceaux - cd 3 – durée : 61'34'' - 6 morceaux / dvd 1 – durée: 1h19'05'' - 7 morceaux / dvd 2 – durée 2h19'10'' - 11 morceaux)**

Véritable légende aux Etats Unis, mais moins connu en Europe, Grateful Dead fait partie intégrante de la culture musicale américaine, à tel point que lorsqu'il a été annoncé que les membres fondateurs Mickey Hart (batterie), Bill Kreutzmann (batterie), Phil Lesh (basse, chant) et Bob Weir (guitare, chant) allaient se réunir au stade Soldier Field de Chicago pour trois concerts exclusifs en juillet 2015, les billets se sont arrachés à la vitesse grand, tout le monde ne pouvant d'ailleurs acquérir le précieux sésame pour assister à cette reformation par manque de billets. Il faut dire, que le groupe américain s'était séparé vingt ans auparavant et que ces trois concerts marquaient également le cinquantième anniversaire du groupe qui s'est formé en 1965. Tous ces concerts ont été enregistrés et filmés et sont sortis sur plusieurs supports, dont des versions intégrales reprenant les trois concerts, le tout formant 12 cds et 7dvds, disponibles uniquement sur le site officiel du groupe (www.dead.net) pour les fans ultimes. La version chroniquée dans ces pages, qui se présente dans un beau coffret, est déjà assez complète, puisqu'elle reprend l'intégralité du dernier concert donné le 05 juillet 2015 devant plus de 60 000 fans. A cette occasion, les quatre musiciens ont été accompagnés, à l'instar des deux autres shows, par Trey Anastasio (guitare), Jeff Chimetti (claviers) et Bruce Hornsby (piano) pour un concert qui a duré plus de trois heures et demi, ce qui n'est pas étonnant, Grateful Dead étant connu pour ses shows à rallonge, grâce notamment à des titres très longs (on dépasse souvent les dix minutes), propices à des longues plages instrumentales, entrecoupées par un chant calme et quelques harmonies vocales. On retrouve lors de ces concerts, de nombreux morceaux connus, dont "China Kat Sunflower" qui ouvre le concert en passant par "Cassidy" ou "Days Between", le dernier morceau composé par le guitariste Jerry Garcia avant son décès le 09 août 1995. Evidemment, on regrettera certaines longueurs, à l'instar du titre "Drums" qui porte bien son nom et qui met en avant les percussions pendant plus de 16 minutes, mais cela correspond parfaitement à la manière qu'à le Dead de proposer sa musique en live avec de nombreuses improvisations. Le concert est très bien filmé et permet de voir que la musique du combo qui est un mélange de folk, de psychédélique, de blues et de jazz séduit un public qui réunit plusieurs générations de fans(des grands parents viennent avec leurs enfants et leurs petits enfants), preuve du succès intemporel de ce groupe hors norme. (Yves Jud)

***THE MAGIC LIGHTNIN' BOYS* (**
2015 – durée : 31'39'' – 7 morceaux)

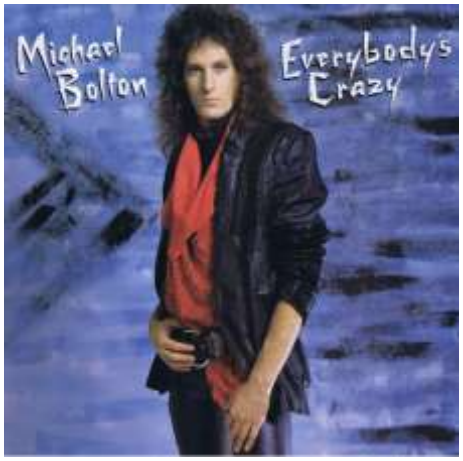
Cet album de The Magic Lightnin' Boys, groupe américain de l'Ohio, est une belle surprise, car ce quatuor propose une musique sulfureuse qui mélange aussi bien le blues au rock, au hard ou au rock sudiste. Les instruments sont bien mis en valeur avec une basse omniprésente ("Mindfunk" comme son titre l'indique est un titre groovy et funky ou en intro de "Broken Dream" juste accompagné par l'harmonica) et l'ensemble respire l'authenticité. Les morceaux ont d'ailleurs pris forme en répétition et l'on a vraiment l'impression que tout a été saisi sur le vif, ce qui rend l'ensemble si attachant, d'autant que cela envoie du bois, aussi bien au niveau des rythmiques, que des soli de guitare que vocalement. Le timbre de Casey Gomez est profond et respire le rock sudiste ("Gone", la ballade "Couple Skate") et a dû être travaillée au bourbon. L'instrumental "Stones Throw" est également excellent et n'est pas sans rappeler le titre "Stranglehold" du grand Ted Nugent. Les textes sont profonds et malgré qu'ils soient tirés en partie des moments difficiles qu'a vécus Casey Gomes qui a perdu son épouse suite à un cancer, cet album est lumineux, mais ne dit-on pas "que des ténèbres vient la lumière ?" (Yves jud)

MOONSHINE
(2015 – durée : 47’44’’ – 10 morceaux)
Quand on ouvre ce cd, l’on se trouve immédiatement plongé dans l’univers de l’Oncle Sam, à travers le drapeau à la bannière étoilée qui illustre le cd mais également à travers les titres de morceaux, tels que "Mississippi Delta Blues", "Southern Blood" ou "The American Train". Pas de tromperie sur la marchandise, c’est du rock sudiste dans la lignée de Lynyrd Skynyrd ou 38 Special. Les titres sont foncièrement accrocheurs, avec l’utilisation fréquente de la slide guitare et de l’harmonica, mais également agrémentés de nombreux duels de guitares. Du tout bon, d’autant que le chanteur est également excellent, avec un timbre puissant, même si sa présence au sein de ce combo est une surprise, puisque Derek Davis est également vocaliste au sein de l’excellent groupe de hard rock/sleaze Babylon AD. La musique de Moonshine ratisse large et l’on pense à Aerosmith sur "Warm Beer Catfish Stew" ou Tesla sur la ballade acoustique "The Devils Road". De l’excellente musique ! (Yves Jud)



KIM SIMMONDS AND SAVOY BROWN
THE DEVIL TO PAY
(2015 – durée : 58’05’’ – 13 morceaux)
A travers son nouvel opus, Kim Simmons confirme tout son amour du blues, qu’il a développé depuis les débuts de Savoy Brown à Londres en 1965. Le guitariste/chanteur seul membre d’origine du groupe revient avec treize morceaux, qu’il a enregistrés rapidement, comme il l’indique dans le livret, le tout faisant référence aussi bien au passé du groupe qu’à son présent. Les morceaux ont tous comme dénominateur commun de contenir beaucoup de soli de guitare tout en possédant tous des éléments bluesy. "Ain’t Got Nobody" ou "Got An Awful Feeling" sont des blues épurés, au contraire d’autres morceaux qui se veulent plus blues rock ("Bad Wheater Brewing"), rehaussés par un harmonica ("Rosa"), voire blues sudiste ("I Been Drinking", où la slide guitare est de sortie). Groovy à souhait, Kim accompagné de Pat DeSalvo à la basse et de Garnet Grimm à la batterie offrent ici à leurs auditeurs, une bien belle leçon de blues qui résume parfaitement le demi siècle d’existence de Savoy Brown. (Yves Jud)

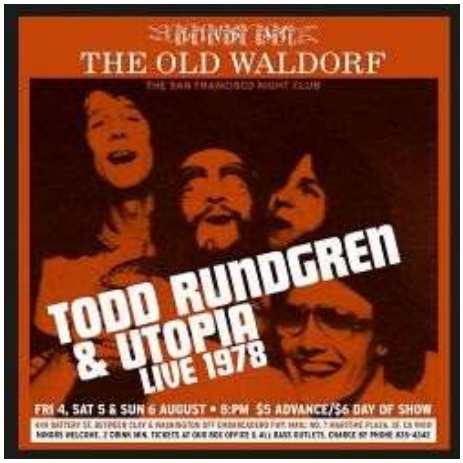
***MIKE ZITO & THE WHEEL* – KEEP COMING BACK**
(2015 – durée : 50’16’’)
Ce nouvel album solo de Mike Zito, chanteur, guitariste américain, est à nouveau un patchwork de différents styles musicaux. L’homme aime le blues, le rock, la country ("Early In The Morning") et il en incorpore dans ses compositions, le tout renforcé d’un gros groove qui se matérialise par des cuivres ("Keep Coming Back") et un saxophone ("Nothing But The Truth"). Selon les titres, on navigue entre blues rock ("Chin Up"), rock’n’roll inspiré par les fifties ("Get Out Of Denver", une reprise de Bob Seger) ou titre acoustique tout en finesse ("I Was Drunk"), le tout avec des textes inspirés de la vie courante. Chaque titre vous fera voyager dans un univers différent mais toujours marqué par la musique américaine. Si vous aimez John Cougar, Bob Seger, les Eagles, John Fogerty, vous en trouverez un peu dans la musique de Mike Zito, tout en ayant l’opportunité de découvrir bien d’autres choses, car Mike a su créer des morceaux variés dont on ne se lasse pas. (Yves Jud)



***MICHAEL BOLTON* – EVERYBODY'S CRAZY**
(1985 - durée : 37'19'' – 9 morceaux)

Né en 1953 et de son vrai nom Michael Bolotin commença la musique à l'âge de 13 ans en sortant 2 disques sous son propre nom et avec Black Jack petit groupe de hard rock, mais ne connut qu'un succès éphémère, pour ensuite revenir en 1983 avec un premier album sympathique suivit de ce "Everybody's crazy" beaucoup plus intéressant. La tendance hard rock semble s'affirmer sur ce deuxième LP, sans pour autant abandonner les lignes mélodiques avec de nombreux chœurs et beaucoup de synthés. Par contre, le côté pêchu est maintenu et cela grâce a la présence d'un Bruce Kulick qu'on ne présente plus ! Neil Kernon producteur de renom vient ajouter sa patte et le résultat est que le son est d'enfer et de l'énergie se ressent sur tout l'album alors que l'écriture des morceaux est très soft. Cela nous donne un mélange soft hard mélodique avec une voix de crooner. Malheureusement certains titres seront agrémentés de piano et saxo ce qui peut faire fuir les inconditionnels du genre hard fm et l'on se rendra compte que la suite de ses disques iront plus vers ce coté pop rock. En somme Michael Bolton possédera tout les atouts pour rivaliser avec les Bon Jovi et consorts, mais il en décidera autrement et se frottera plus à Mariah Carey. Dommage pour nous mais la R'N'B n'est pas compatible avec notre monde de démons ! (Raphaël)

REEDITION



***TODD RUNDGREN & UTOPIA* – LIVE AT THE OLD WALDORF- SAN FRANCISCO 1978"**
(1978 - réédition 2015 - cd 1 – durée : 40’36’’ - 8 morceaux / cd 2 – durée : 40’56’’ - 8 morceaux)

Le label anglais Esoteric Recordings publie le quatrième volet de "The Todd Rundgren archive series" avec ce double live enregistré en 1978 au Old Waldorf de San Francisco avec Utopia. Un enregistrement de très bonne qualité et réalisé à l'époque par une radio locale, qui est publié pour la première fois et qui bénéficie d'une remastérisation. Ce double album permet de retrouver cette grande figure de la musique américaine des années 70' qu'est Todd Rundgren (également producteur à succès pour Grand Funk Railroad, Patti Smith, Meat Loaf et son Bad out of hell, Cheap Trick ou New York Dolls) avec Utopia le groupe qu'il forma en 1974. La set-list constituée de seize titres enregistrés lors de ces deux soirées d'août 1978 fait la part belle au répertoire solo de Todd Rundgren et à du matériel tiré des trois premiers albums d'Utopia. Le superbe "It wouldn't have made any difference" et "Love of the common man" extraits du double "Something/anything", le grand classique de 1972 de Rundgren, ouvrent ce concert. Une pop magnifique et comme on en fait plus avec un groupe au meilleur de sa forme... comme sur le superbe final avec "Hello it's me" et "Just one victory" tiré d'un autre classique, l'album "A wizard, a tru star" de 1973. Un excellent live qui prendra place parmi les meilleurs concerts enregistrés par Rundgren et Utopia. (Jean-Alain Haan)

BALOISE SESSION - RANDY NEWMAN + TORI AMOS vendredi 06 novembre 2015 – Messe – Bâle (Suisse)

Pour son trentième anniversaire, le festival Bâloise Session qui s'est déroulé du 23 octobre 2015 au 12 novembre 2015 a de nouveau tenu toutes ses promesses et a été presque sold out avec un taux de remplissage de 96%, ce qui représente 15 961 spectateurs qui sont venus assister aux différents concerts proposés dans le cadre "cosy" (les fans sont assis dans une salle de taille moyenne et peuvent voir au mieux les shows qui de surcroît sont filmés et passent sur deux écrans géants avant diffusion sur différentes tv suisses) de la Messe à Bâle. Au programme de cette édition 2015, différents styles musicaux ont à nouveau été représentés (pop, jazz, funk, soul, rock, punk, …) grâce à la présence de Sarah Connor, Francesco Gregori, Mario Biondi, Rea Garvey, Faithless, The Roger Cicero Jazz Experience, Gregory Porter, … Iggy Pop, Toto (concerts auxquels je n'ai pas pu assister, étant d'abord au Rockingham festival à Nottingham puis au Hard Rock Hell au Pays de Galles) et Randy Newman et Tori Amos, unique concert que j'ai pu suivre. Cette soirée était assez particulière, puisqu'elle mettait en lumière deux artistes à part et qui sont venus chacun seul sur scène, exercice pas évident, car tenir en haleine le public sans l'aide d'un groupe n'est pas donné à tout le monde, mais aussi bien Randy Newman que Tori Amos y sont parvenus. C'est l'américain Randy Newman, auteur compositeur et pianiste qui a ouvert la soirée et qui pendant 1h20 a convié le public à écouter ses plus grands tubes basés sur des textes humoristiques ou intimistes joués sur un piano à queue. Cela aurait pu être monotone, mais l'homme a réussi à rendre le tout très intéressant en intercalant pas mal d'anecdotes et de blagues entre les morceaux. Il faut dire, que l'homme a beaucoup de choses à raconter, car sa carrière est longue et qu'en plus d'avoir une carrière solo prolifique, il a aussi composé pas mal de musiques de films (Toy Story, Monstres et Cie). Un grand monsieur et un grand pianiste ! Ayant déjà couvert un concert de Tori Amos (celui de Lucerne le 24 octobre 2011 et relaté dans ces pages), je savais que la chanteuse allait enchanter son public et c'est exactement ce qui est arrivé. Il faut dire qu'à l'instar de Kate Bush, Tori Amos a le don de posséder une voix exceptionnelle alliant finesse, limpidité et timbre cristallin. De plus, la chanteuse américaine possède un autre don, celui d'être une pianiste et claviériste hors pair, combinant même les deux en concert, puisque entourée de deux claviers, elle a joué en même temps sur les deux. Impressionnant comme les titres ("Beauty Of Speed", "Amber Waves", "Crucify", "Wednesday", Digital Ghost") issus de son long répertoire et qui alternèrent moments de poésie et quelques parties plus rythmés, notamment en fin de show, où des sons électro firent une apparition. Véritablement habitée par sa musique, Tori Amos a offert un concert limpide à un public ravi. Rendez-vous l'année prochaine pour la 31ème édition de ce festival qui se déroulera du 21 octobre 2016 au 08 novembre 2016. (texte et photos Yves Jud)

***SKINNY MOLLY* – samedi 07 novembre 2015 Woodstock Guitares - Ensisheim, 7 novembre 2015.**

Accueil très chaleureux pour cette soirée placée sous le signe du rock sudiste à la salle Woodstock Guitare d'Ensisheim, rien à voir avec la rigueur excessive du service d'ordre du concert de Ten Years After quelques jours plutôt à Sausheim où un spectateur un peu ivre, mais qui ne présentait aucun danger, a été expulsé sans ménagement de la salle. A Woodstock Guitares, les organisateurs savent ce que rock'n roll veut dire, ça se sent. La première partie était assurée par Nahash, une formation originaire de Huningue qui a proposé un rock très énergique, teinté parfois de blues, mais aussi de heavy, au travers de compositions intéressantes. Skinny Molly a pris la suite avec une surprise de taille, à savoir l'absence de Jay Johnson, le second gratteux (ex Blackfoot, Rossington Band), qui est resté aux US pour des raisons de santé. C'est Manu Aeshbach, guitariste du groupe français Natchez, qui l'a suppléé et qui s'est révélé, à cette occasion, être bien mieux qu'un simple remplaçant. On n'avait vraiment pas l'impression que Mike Este (ex Lynyrd Skynyrd, Blackfoot) et Manu Aeshbach jouaient ensemble depuis très peu de temps, tant leur complémentarité a fait merveille, l'un et l'autre rivalisant de virtuosité et de feeling. La marque des vrais pros, sans doute. Toujours est-il que ce show fut un régal de bout en bout, un concentré de southern rock avec des duels de guitares somptueux, des titres à rallonge et une volonté manifeste des musiciens de faire plaisir au public qui avait répondu présent (la salle était quasiment comble). La setlist oscillait entre le répertoire du combo et celui de Lynyrd Skynyrd ("Sweet Home Alabama", "Devil in the bottle", "Call me the breeze", "Free Bird"), mais aussi une belle reprise de "Dead Flower" des Rolling Stones. Des soirées comme celle-là, on en redemande! (texte et photo Jacques Lalande)

***SAINT ASONIA + ALICE COOPER + MÖTLEY CRÜE* – lundi 09 novembre 2015 – St Jaokob – Bâle (Suisse)**

Quand Mötley Crüe a annoncé de manière très théâtrale le 28 janvier 2014, qu'ils mettaient fin à leur carrière, à travers une dernière tournée qui se terminerait le 31 décembre 2015 par un ultime show à Los Angeles le 31 décembre 2015 (entre temps deux autres dates ont été rajoutées fin décembre dans la ville des anges), ce fut l'effervescence au sein de la communauté des fans de hard/sleaze, car ne l'oublions pas, Mötley c'est le groupe précurseur du style au début des années 80 tout en devenant au fil des années incontournable, malgré les frasques de ses musiciens qui ont fait le bonheur des magazines people. Dans un premier temps, seules des dates américaines furent annoncées, mais quelques mois après, des dates européennes furent rajoutées en 2015, avec notamment une halte à Bâle. Paradoxalement, même si cette tournée a fait beaucoup parler d'elle, ce n'était pas la grande foule en ce lundi 09 novembre, à tel point que la partie supérieure des gradins était masquée par un long rideau noir. Même si cela peut paraître bizarre, cela peut s'expliquer par le fait que le groupe s'était produit la veille à Stuttgart (avec un prix d'entrée moindre), que Deep Purple donnait également le même soir un concert à Zurich et puis enfin, ne nous voilons pas la face, les californiens ne sont plus aussi populaires que dans les eighties, surtout depuis quelques années. Quoi qu'il en soit, les absents ont eu tort, car la soirée valait le détour. Elle a débuté avec Saint Asonia et même si la présence du groupe pouvait surprendre sur l'affiche du fait d'un style plus rock

que le reste de l'affiche, le quatuor emmené par l'ex-chanteur de Three Days Grace a rempli son objectif : faire patienter les fans grâce à un rock moderne non dénué de qualités. Evidemment, l'ambiance a changé radicalement avec l'arrivée d'Alice Cooper qui a déployé un show assez similaire à celui donné cet été au Rock The Ring avec une cascade de pyrotechnie descendant du haut de scène, point de départ d'un spectacle où se sont enchainés une succession de hits ("Under My Wheels", "I'm Eighteen", "Poison"), le tout comprenant les scènes habituelles d'un show d'Alice (camisole de force, guillotine, …) et se terminant sur l'incontournable "Schools Out", titre pendant lequel le groupe interprète une partie du titre "Another Brick In The Wall" de Pink Floyd. Du très grand Alice Cooper, comme d'habitude ! Si beaucoup s'interrogeait pour savoir si le show proposé aux Usa par Mötley Crüe allait également être déployé sur le vieux continent, la réponse est arrivée dès le premier titre "Girls, Girls, Girls" où les flammes et la pyrotechnie se sont déchainés et cela a continué une grosse partie du concert avec des moments d'anthologie, notamment juste avant les rappels, où deux immenses plateformes emmenèrent Nikki Sixx et Vince Neil à plusieurs mètres de hauteur au dessus du public pendant qu'un véritable déluge de feux et d'explosions embrassèrent la salle suisse. Impressionnant, comme le solo de batterie de Tommy Lee qui a été effectué au dessus du public, le tout comme à la manière d'un rollercoaster avec le tête en bas. Unique ! Un show qui a associé le grand spectacle avec une set list évidemment en forme de best of ("Wild Side", "Shout At The Devil", "Dr Feelgood", "Smookin' In The Boys Room", …), incluant également la reprise du titre mythique des Sex Pistols "Anarchy In The U.K.", le tout se terminant avec l'émouvant "Home Sweet Home" joué par le groupe au milieu d'une petite scène placée derrière la table de mixage. Un concert d'adieu réussi, d'autant que Vince Neil avait retrouvé en grande partie sa voix, ce qui n'était pas toujours le cas sur les tournées précédentes. (Yves Jud)

EUROPE + SCORPIONS **jeudi 26 novembre 2015 – Zenith – Strasbourg**

Alors que Scorpions avait annoncé sa retraite à plusieurs reprises et notamment en 2010, il semble que la fin de la carrière de la formation germanique ai été repoussé aux calandres grecques, puisque le quintet a sorti "Return To Forever" en 2015, album qui comprenait des anciens morceaux jamais publiés, agrémentés de nouvelles compositions, tout en se lançant dans une nouvelle tournée avec de surcroît huit dates programmées dans l'hexagone, chose assez rare pour être signalée, la majorité des combos se contentant d'une ou deux dates dans notre pays ! De plus cerise, sur le gâteau, ce sont les suédois d'Europe qui ont accompagnés en qualité de "special guests" les allemands de Scorpions et uniquement sur les dates françaises. Malheureusement, l'état d'urgence étant en vigueur depuis les attentats du 13 novembre, une partie du public n'a pu assister à la prestation d'Europe dans sa totalité en ce jeudi de fin novembre, les fouilles à l'entrée ayant fortement ralenti l'arrivée des fans dans l'enceinte du Zenith. C'est dommage, car pendant les petites quarante cinq minutes (le jour d'après au Z7 à Pratteln, le groupe a joué en tête d'affiche pendant prêt de deux heures) allouées au combo suédois, ce dernier a débuté avec deux titres ("War Of Kings", "Hole In My Pocket") de son dernier opus, le très bon "War of Kings" avant de continuer sur sa lancée en proposant des morceaux plus connus du grand public ("Superstitious", "Ready Or Not", la ballade "Carrie", "Rock The Night"), sans omettre des titres plus récents ("Last look Of Eden" et un autre titre, "Days Of Rock'n'Roll" du dernier opus) avant de terminer sur l'incontournable "The Final Coutdown". Un

excellent concert, avec comme toujours un Joey Tempest impérial au micro, tout comme John Norum à la guitare, et qui a constitué une introduction parfaite avant l'arrivée de Scorpions qui a démontré tout au long du concert (marqué par une émotion particulière lorsqu'en début de show, les écrans géant ont arboré les drapeaux français avec la Tour Eiffel encerclée par le symbole de la paix), qu'il restait un formidable groupe de scène, bien mis en valeur par une mise en scène élaborée : avancée de scène, écrans géants ou la batterie de Kottak qui s'élève pendant son solo de batterie. Pour cette tournée, marquant les cinquante du groupe, ce dernier a choisi de balayer toute sa carrière, avec notamment un medley ("Top Of The Bill/Steamrock Fever/Speedy's Coming/Catch Your Train") mettant en valeur des titres des premiers albums sortis dans les années 70, quand le guitariste Uli John Roth faisant encore partie de Scorpions. Sorti en 2015, le dernier opus a également été mis en valeur à travers plusieurs morceaux ("Going Out With A Band" qui a ouvert le spectacle, We Built The House", "Rock'n'Roll Band", …), alors que le reste de la set list était marquée par les plus grands hits du groupe ("The Zoo", "Coast To Coast", "Blackout", "Big City Nights"), dont les indémodables slows "Always Somewhere/Eye Of The Storm (du dernier album)/Send Me An Engel" joués en medley, puis "Wind Of Change" et enfin "Still Loving You You" joué en rappel avant que "Rock You Like A Hurricane" ne clôture en beauté le concert. Une très belle leçon de musique donnée par des musiciens toujours aussi heureux d'être sur scène et cela dure depuis un demi-siècle ! Bravo ! (texte et photos Yves Jud)

KNOCK OUT FESTIVAL

samedi 19 décembre 2015 – Schwarzwaldhalle – Karlsruhe (Allemagne)

Le 8ème Knock out se présentait sous les meilleurs auspices avec une affiche alléchante : Orphaned Land, Axxis, Rage, D-A-D, Operation Mindcrime et Blind Guardian. Excusez du peu…. Les Israéliens n'avaient que 35 minutes pour lancer les débats ce qu'ils firent de fort belle manière avec les titres les plus médiatiques de leur répertoire : "All is one", The simple man" ou "Norra el Norra" . Un parfum d'Orient enveloppait la Schwarzwaldhalle tandis que Kobi nous délivrait son providentiel message de paix. Axxis prit la suite et déroula un set énergique et particulièrement séduisant. Ils ont tout donné pendant ¾ d'heure, en faisant même participer un gamin du public aux percussions sur "Touch the rainbow" et en terminant par un "Kingdom of the night" joué sur un train d'enfer. Rage meets Refuge, sous la houlette de Peavy Wagner à la basse, a fait une prestation en deux temps : d'abord avec le line up traditionnel de Rage, puis un second temps avec Refuge, groupe dont fait également

partie Peavy Wagner. Dans un cas comme dans l'autre, on a eu un récital de power métal, la partie du show où les deux formations ont joué ensemble était plus heavy et a donné lieu à quelques duels de guitare assez sublimes. Retour à un hard plus traditionnel avec les Danois de D-A-D. Le groupe emmené les frères Binzer a amené un brin de folie avec un Stig Pedersen complètement délirant à la basse et un Jacob Binzer rendant une copie sans faute à la guitare solo. Il avait par instants du Mark Knopfler dans les doigts, le Jacob! La prestation de Laust Sonne à la batterie (qui tient ses baguettes comme un batteur de jazz) était également remarquable. Bref, D-A-D était dans un grand soir et dans ces cas-là, ils sont irrésistibles. Operation Mindcrime(1) était le grand inconnu de ce festival (surtout placé aussi haut sur l'affiche). En fait, Geoff Tate, chanteur de Queensrÿche jusqu'en juin 2012, date à laquelle il s'est fait viré du combo sans ménagement, a décidé de reformer un groupe appelé Operation : Mindcrime en 2014, du nom du concept-album de Queensrÿche paru en 1988 et qui a longtemps été considéré comme une des pierres angulaires du métal progressif. Le groupe a sorti un opus très surprenant, *The Key*, il y a deux mois. A l'occasion de ce Knock out, la troupe emmenée par Geoff Tate a tout simplement joué le disque de 1988 et ils le firent à la perfection. C'est en effet une prestation de très haut vol que les musiciens ont livrée, que ce soit au niveau du chant ou des guitares. C'est avec beaucoup d'émotion qu'on a réécouté au fil des morceaux qui sont tous devenus cultes, les aventures du Docteur X, instigateur de l'opération "Mindcrime". Un show d'une grande intensité et plein de nostalgie qui mettait la barre très haut pour les suivants. Blind Guardian(2) n'en a eu cure et a mis tout le monde d'accord d'entrée de jeu avec "The ninth wave" et "Banish from sanctuary". La suite fut jouée sur un rythme effréné avec des refrains repris à l'unisson par un public conquis d'avance. Le set s'est achevé avec la traditionnelle ballade "The bard's song" et "Mirror, mirror". "Majesty", joué en rappel, a mis un terme à ce 8ème Knock out, parfaitement organisé (on ne fait jamais la queue, il y a moins de 20 minutes d'attente entre deux concerts), à un prix très abordable (moins de 60€), dans une ambiance très détendue, avec peut-être une sono un peu trop forte. En effet, même avec les boules quies, le lendemain, j'avais encore un sifflement strident et désagréable qui me cassait les oreilles et, pour une fois, ce n'était pas ma belle mère ! Rendez-vous l'année prochaine. Danke schön. Tschüss. (texte : Jacques Lalande / photos Nicole Lalande)

2

LES COUPS DE CŒUR 2015 DE YVES JUD

CD : 1 : **Eclipse** - Armageddonize **2 :Thunder** – Wonder Days **3 : Soilwork** – The Ride Majestic **4 : Waltari** – You Are Waltari **5 : Trixter** – Human Era **6 : Ghost** – Meliora **7 : Gentlemans Pistols** – Hustler's Row **8 : Europe** – War Of Kings **9 : Melted Space** – The Great Lie **10 : Martina Edoff** - Unity

CONCERTS : 1) Dan Reed Network : 24 octobre – Rockingham festival - Nottingham (Angleterre) **2 : Alice Cooper -** 21 juin – Rock The Ring – Hinwil (Suisse) **3 : Robert Plant & The Sensational Space Shifters** : 12 août – Foire aux Vins - Colmar **4 : Within Temptation** - 25 juillet - Z7 Summer Nights – Pratteln (Suisse) **5 : Tom Keifer** – 05 mai – B.B. King Blues Club – New York (USA) **6 : Eclipse** – 11 avril – Frontiers festival – Trezzo - Milan (Italie) **7 : H.E.A.T –** 17 juillet – Väsby festival – Väsby Stockholm (Suède) **8 : Dare** : 13 mars – AOR festival - Hafan Y Mor (Angleterre) **9 : Nightwish** : 28 novembre – St Jakobshalle – Bâle (Suisse) **10 : Kiss** 10 juin – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

DVD : 1) Aerosmith – Rocks Donington 2014 **2) Flying Colors** – Second Flight **:** Live At The Z7 **3) Rammstein** – In America 4**) Soilwork –** Live In the Heart Of Helsinki **5) Dragonforce** – In the line of fire **6) Blues Caravan 2014** – Live **7) Harem Scarem** – Live At The Phoenix **9) U.D.O Feat The Marinemusikkorps Nordess** – Navy Metal Night **10) Bring Me The Horizon** – Live At Wembley

LES COUPS DE CŒUR 2015 DE JACQUES LALANDE

CD : 1 : **Ghost** - Meliora **2 : 21 Octayne** – 2.0 **3 : The Gentle Storm** – The Diary **4 : Breaking Benjamin** – Dark before dawn **5 : Voodoo Hill** - Waterfall **6 : Klone** – Here comes the sun **7 : Three Days Grace** - Human **8 : Black Stars Riders** – The killer instinct **9 : Perpetual Legacy** - A new symphony for him **10 : Art Nation** - Revolution

CONCERTS : 1) Accept : 10 août – Hard Rock Session - Foire aux Vins - Colmar **2 : Judas Priest** : 20 juin – Graspop festival – Dessel (Belgique) **3 : Scorpions** : 26 novembre – Zenith - Strasbourg **4 : Alice Cooper** - 20juin - Graspop festival – Dessel (Belgique) **5 : Joanne Shaw Taylor** – 30 avril – Le Moloco - Audincourt **6 : Ufo** – 11 mars – Jazzhaus – Freibourg (Allemagne) **7 : Thunder** – 06 août – Z7 Pratteln (Suisse) **8 : D.A.D** : 19 décembre – Knock Out festival Karlsruhe (Allemagne) **9 : Sting** : 5 juillet - Eurockéennes – Belfort **10 : Operation Mindcrime** 19 décembre – Knock Out festival Karlsruhe (Allemagne)

LES COUPS DE CŒUR 2015 DE JEAN-ALAIN HAAN

CD : 1 : **Europe** – War of kings **2 : Iron Maiden** – Book of souls **3 : Mass Hysteria –** Matière noire **4: Def Leppard** – Def Leppard **5 : Sami Thiebaut & Quartet** – A feast of friends **6 : Ghost** - Meloria **7 : Periphery** – Juggernaut Alpha & Omega **8 : Faith No More** – Sol Invictus **9 : Muse** – Drone **10 : Snarky Puppy & Metrople Orkest** - Sylva

CONCERTS : 1) Black Stars Riders + Def Leppard - 25 mai – Porsche Arena – Stuttgart (Allemagne)

DVD : 1) Rammstein – In America **2) Dragonforce** – In the line of fire

LES COUPS DE CŒUR 2015 DE RAPHAËL

CD : 1 : **Battle Beast** – Unholy savior **2 : Wasp** – Golgotha **3 : Nightwish** – Endless Forms Most Beautiful **4: Iron Maiden** – Book of souls **5 : Kiske Somerville** – City Of heroes **6 : The Gentle Storm** – The Diary **7 : Jorn Lande & Trond Holter presents Dracula –** Swing of death **8 : U.D.O** – Decadent **9 : Helloween** – My God-Given Right **10 : Def Leppard** – Def Leppard

CONCERTS : 1) Ensiferum + Wasp + Accept + Sabaton - 10 août – Hard Rock Session - Foire aux Vins **2) U.D.O.** – 30 mars – Z7 Pratteln (Suisse)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH

IMPERIAL AGE + EGO FALL + LUCIFERIAN LIGHT ORCHESTRA + THERION :
mercredi 20 janvier 2016

A NIGHT OF QUEEN perfomed by THE BOHEMIANS : jeudi 21 janvier 2016

FLESH ROXON + THERAPY ? : mardi 26 janvier 2016

MEGAHERZ : mercredi 27 janvier 2016

CRIMES OF PASSION + RAGE + HELLOWEEN : vendredi 29 janvier 2016

ABORTED + SEPTIC FLESH + KATAKLYSM : samedi 30 janvier 2016

INQUISITION + ENTOMBED AD + ABBATH + BEHEMOTH : vendredi 12 février 2016

INGLORIOUS + THE WINERY DOGS : samedi 13 février 2016

STRIKER + BRAINSTORM + PRIMAL FEAR : vendredi 19 février 2016

WISHBONE ASH : dimanche 21 février 2016

MAMMOTH MAMMOTH + GREENLEAF + MY SLEEPING KARMA : lundi 22 février 2016

GREY BEARD CONCERTS & MANAGEMENT PRESENTS
amorphis
15. APRIL
Konzertfabrik Z7
Z7
Tickets: www.z-7.ch
musix

RISKIN' IT ALL
FOR THE PILGRIMS
DAD
2 CLASSIC ALBUMS
IN 1 NIGHT
FR. 29. APRIL
TICKETS: WWW.Z-7.CH
DOORS: 19.00 UHR
Z7
KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

MEGADETH
DYSTOPIA WORLD TOUR 2016
MI. 15. JUNI
TICKETS: WWW.Z-7.CH
DOORS: 19.00 UHR
Z7
KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

KoRn
DO. 16. JUNI
TICKETS: WWW.Z-7.CH
DOORS: 19.00 UHR
Z7
KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

MELTED SPACE + MYRATH + SYMPHONY X : samedi 05 mars 2016
THE NEW ROSES + SHAKRA : vendredi 18 mars 2016
MONSTER MAGNET : lundi 21 mars 2016
AVANTASIA : jeudi 24 mars 2016
AVANTASIA : vendredi 25 mars 2016
IAN PAICE WITH PERPENDICULAR : lundi 28 mars 2016 (mini Z7)
PAT MCMANUS BAND : mardi 29 mars 2016 (mini Z7)
ORDEN OGAN : mercredi 30 mars 2016 (mini Z7)
GRAILKNIGHTS + VAN CANTO : vendredi 1er avril 2016
ANVIL + DIRKSCHNEIDER : dimanche 03 avril 2016
SPIRITUAL BEGGARS : lundi 04 avril 2016
MY DYING BRIDE : mardi 05 avril 2016 (mini Z7)
VOYAGER + LEPROUS : jeudi 07 avril 2016 (mini Z7)
HUMAN ZOO + AXEL RUDI PELL : samedi 16 avril 2016
HUMAN ZOO + AXEL RUDI PELL : dimanche 17 avril 2016
THE IRON MAIDENS (World's Only Female Tribute To Iron Maiden) : samedi 23 avril 2016
THE 69 EYES : dimanche 24 avril 2016
JOHN ISLEY OF DIRE STRAITS : jeudi 28 avril 2016
MAGNUM : samedi 30 avril 2016
JACK SLAMER + RUSTED GUN + THE ORDER : vendredi 06 mai 2016
PENDRAGON : dimanche 15 mai 2016

ALLMEND ROCKT
PRESENTS
SONISPHERE
IRON MAIDEN
THE BOOK OF SOULS TOUR
RAMMSTEIN
APOCALYPTICA
Ghost
ANTHRAX
SLAYER
tremonti
THE RAVEN AGE
WILD LIES
GOJIRA
MORE BANDS TO BE ANNOUNCED
3. UND 4. JUNI 2016
ALLMEND LUZERN
MEDIENPARTNER
TICKETPARTNER
VERANSTALTER
insider
ticketcorner.ch
DEAG
GOODNEWS

LA LAITERIE – STRASBOURG

POPA CHUBBY : mercredi 27 janvier 2016
DEAD SOUL + GHOST : mardi 02 février 2016
LORD DYING + CANCER BATS : vendredi 05 février 2016
ABORTED + SEPTIC FLESH + KATAKLYSM : mardi 09 février 2016 (19h00)
BLUE PILLS : dimanche 20 mars 2016
NASHVILLE PUSSY : jeudi 31 mars 2016
VOYAGER + LEPROUS : vendredi 08 avril 2016

AUTRES CONCERTS :

KLONE : samedi 30 janvier 2016 – Atelier des Môles – Montbeliard
P.R.O.B.L.E.M.S : vendredi 05 février 2016 – Atelier des Môles – Montbeliard
THEORY OF A DEADMAN + BLACK STONE CHERRY :
samedi 13 février 2016 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
ROGER HODGSON : samedi 20 février 2016 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
ROGER HODGSON : dimanche 21février 2016 – KKL Lucerne (Suisse)
DEVON ALLMAN : samedi 26 mars 2016 – Atelier des Môles – Montbeliard
MOONSORROW + KORPIKLAANI : samedi 09 avril 2016 – Les Tanzmatten - Sélestat
ROCK MEETS CLASSIC : mardi 12 avril 2016 – Bernexpo – Berne (Suisse)
ROCK MEETS CLASSIC : mercredi 13 avril 2016 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
ERIC SARDINAS : lundi 18 avril 2016 – Hall Of fame – Wetzikon (Suisse)
DISTURBED : mercredi 06 juin 2016 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
BLACK SABBATH : mercredi 15 juin 2016 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

BOURSES AUX DISQUES
(de 9h30 à 17h00 – entrée gratuite)
Salle Alain Parisot - Place Pierre Renet - Vesoul (70000) – dimanche 24 janvier 2016
Espace Grün – Cernay (68700) – dimanche 28 février 2016
L'Atria – Hôtel Novotel – Belfort (90000) – dimanche 13 mars 2016
Salle "Les Tanzmatten" – Quai de l'Ill – Selestat (67600) – dimanche 10 avril 2016
Les Halles du marché couvert – Place des Halles – Chaumont (52000) – dimanche 24 avril 2016

Remerciements : Musikvertrieb AG, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, ABC Production, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Send The Wood Music et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), …

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)
yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ……**
jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)
jacques-lalande@orange.fr : fan de metal

HELLFEST
17-18-19 JUNE 2016
CLISSON FRANCE
RAMMSTEIN
BLACK SABBATH
THE END
KoRn
MEGADETH
Ghost
SLAYER
BRING ME THE HORIZON
THE OFFSPRING
VOLBEAT
DROPKICK MURPHYS
Bullet For My Valentine
DISTURBED
GOJIRA
WITHIN TEMPTATION
King Diamond
TWISTED SISTER
FOREIGNER
ANTHRAX
AMON AMARTH
Blind Guardian
SIXX AM | JOE SATRIANI | GLENN HUGHES | HATEBREED | TURBONEGRO | MASS HYSTERIA | HALESTORM
LE BAL DES ENRAGÉS | NO ONE IS INNOCENT | AUDREY HORNE | DRAGONFORCE | DELAIN | THE AMITY AFFLICTION
ORPHANED LAND | TREMONTI | SHINEDOWN | AUGUST BURNS RED | BURY TOMORROW | THY ART IS MURDER | THE SHRINE | ARTHEMIS | NIGHTMARE
TESTAMENT
OVER KILL
NAPALM DEATH
DEICIDE
DARK FUNERAL
Abbath
SACRED REICH | TERRORIZER | AGORAPHOBIC NOSEBLEED | ENTOMBED AD | PARADISE LOST | KATATONIA
GRAND MAGUS | KORPIKLAANI | PRIMORDIAL | MOONSORROW | ENSLAVED | EMPYRIUM | INQUISITION | MARDUK
TAAKE | KAMPFAR | ASPHYX | VADER | CATTLE DECAPITATION | INSOMNIUM | ENTRAILS | FALLUJAH | THE SKULL | HAVOK | SADIST
FLESHGOD APOCALYPSE | CRUACHAN | SOLEFALD | HEIDEVOLK | ARCHGOAT | SKÁLMÖLD | DARK FORTRESS | MYRKUR | BEHEXEN
THE VISION BLEAK | STILLE VOLK | MOONREICH | OTARGOS | HEGEMON | DUST BOLT | WITCHES
REFUSED
CONVERGE
Sick of it all
Down
MELVINS
RIVAL SONS
FU MANCHU | HERMANO | GOATSNAKE | KADAVAR | KVELERTAK | EARTH | VISION OF DISORDER | KYLESA
ARCHITECTS | WALLS OF JERICHO | HEAVEN SHALL BURN | CALIBAN | THE TOY DOLLS | UK SUBS | DISCHARGE
LES SALES MAJESTÉS | POWER TRIP | VICTIMS | RATOS DE PORÃO | TORCHE | SAVIOURS | TURNSTILE | STRIFE | HARM'S WAY
ALL PIGS MUST DIE | WITH THE DEAD | KING DUDE | JAMBINAI | WINDHAND | WO FAT | CROBOT | VALKYRIE | MANTAR | STONED JESUS | WINTER
COWARDS | BACKTRACK | ALEA IACTA EST | DIRTY FONZY | HANGMAN'S CHAIR | MONOLORD | DOPETHRONE | LECHEROUS GAZE | STONEBIRDS
• OVER 20 BANDS TO BE ANNOUNCED
WWW.HELLFEST.FR